

# [ FENÊTRES ]

## SUR COURS



**SNUipp  
FSU**  
HEBDOMADAIRE  
N° 442  
11 DÉCEMBRE 2017  
ISSN1241-0497



**Filles garçons**

L'égalité c'est gagnante-gagnant

**ÉVALUATION PIRLS**  
**Un ministre hors-sujet**

**STRASBOURG**  
**En pointe sur le vélo**

# La prévention à l'école avec la MAE

Agréée par le ministère de l'Éducation nationale depuis 2008

4<sup>ème</sup>

## Semaine Nationale de Prévention à l'École!

Accidents de la vie courante et gestes qui sauvent

du 15 au 19 janvier 2018



Nouvel outil de sensibilisation disponible sur [mae.fr](http://mae.fr) !



### *Le Club des Super-Héros*

Dès janvier 2018

PARCOURS NUMÉRIQUE pour sensibiliser les élèves  
DU CYCLE 1 AU CYCLE 3 à la prévention des accidents  
de la vie courante et aux gestes qui sauvent.



Création : MAE • APM4-SNP4 1117

Accompagner petits et grands sur le chemin de la prévention  
MAE SOLIDARITÉ est agréée par le ministère de l'Éducation nationale depuis 2008







© Millerand/NAJA

A LA UNE

Filles garçons  
L'égalité c'est  
gagnante-gagnant

SOMMAIRE

5

ENFANT

DÉBUTS DE VIE DIFFICILE :  
DES CONSÉQUENCES  
À LONG TERME

6

ACTUS

ÉVALUATIONS PIRLS  
MAUVAISES RÉPONSES  
ET BONNES IDÉES

10

GRAND ANGLE

STRASBOURG ET LE VÉLO :  
HOP HOP HOP !

12

DOSSIER

FILLES GARÇONS  
L'ÉGALITÉ C'EST  
GAGNANTE-GAGNANT

18

MÉTIER

COLLOQUE : TRAVAILLER  
AVEC LA DIFFICULTÉ

24

RESSOURCES

COLLECTIVEMENT CONTRE  
LE TROP D'ÉCRANS

26

AUTOUR DE L'ÉCOLE

RÉFORME DE LA VOIE  
PROFESSIONNELLE

31

GRAND ENTRETIEN

ÉLIANE VIENNOT

# Contre-pieds



Le débat public récent met en lumière la déconnexion du ministre de l'Éducation avec le réel, malgré des apparences médiatiques d'un modernisme trompeur.

Quand une lame de fond dans la société met en avant la nécessité de lutter contre les violences faites aux femmes, avec notamment le rôle important que doit y jouer l'éducation, le ministre se limite à ressasser un dérisoire respect d'autrui.

Quand une soixantaine de personnalités appellent à s'appuyer sur toute la recherche en éducation croisée avec l'expertise enseignante pour construire une école démocratique, le ministre, obnubilé par les seules sciences cognitives, nomme un neuroscientifique à la tête d'un tout nouveau Conseil scientifique apparaissant très étriqué.

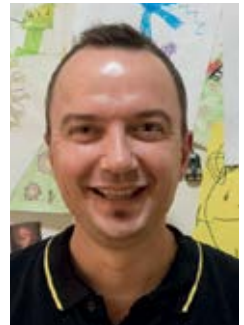
Quand un syndicat organise un stage sur l'antiracisme à l'école dont les modalités peuvent être discutées, mais en aucun cas les intentions, le ministre coupe court et, de façon inédite et inquiétante, porte plainte contre le syndicat.

Quand l'étude Pirls montre des difficultés sur la compréhension en lecture, le ministre entend imposer une dictée quotidienne et s'enferme dans la promotion de manuels et méthode « magiques » au mépris de toutes les recherches récentes.

...

Une série permanente de contre-pieds à l'envers d'une nécessaire prise à bras le corps des inégalités et des défis auxquels est confrontée l'école. À l'envers également de l'indispensable reprise en main de leur métier par les enseignants pour retrouver un nécessaire pouvoir d'agir à l'opposé de rigides prescriptions ministérielles.

Arnaud Malaisé



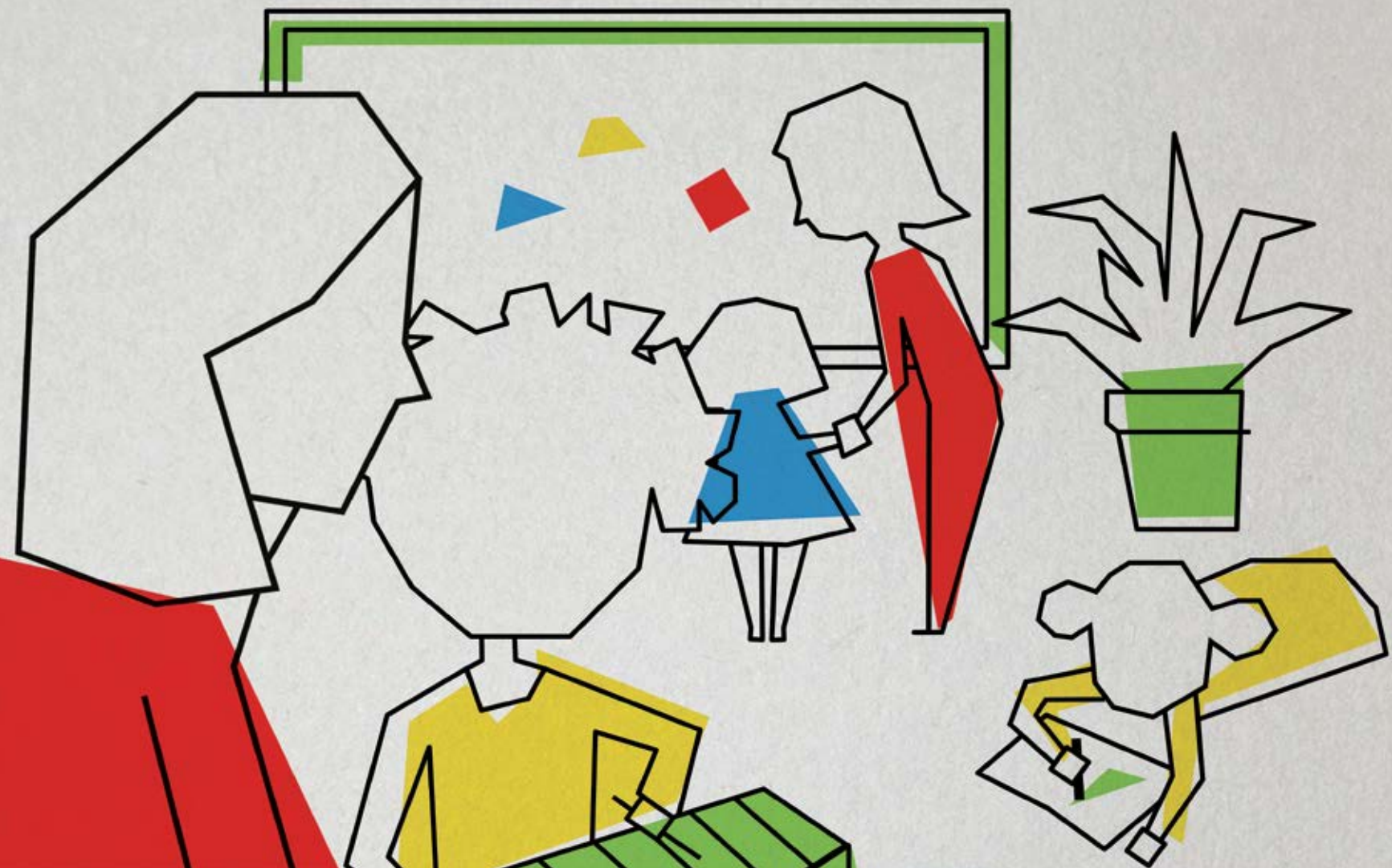
[FENÊTRES]  
SUR COURS

Hebdomadaire du syndicat national  
unitaire des instituteurs, professeurs  
des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris  
Tél. : 01 40 79 50 00  
E-mail : fsc@snuipp.fr

Directeur de la publication : Régis Metzger  
Rédaction : Francis Barbe, Laurent Bernardi,  
Mathilde Blanchard, Laurence Gaiffe,  
Pierre Magnetto, Arnaud Malaisé, Philippe Miquel,  
Jacques Mucchielli, Francette Popineau,  
Virginie Solunto.  
Conception graphique : Acte Là !

Impression : SIEP Bois-le-Roi  
Régie publicité : Mistral Média  
12 rue Lafayette 75015 Paris  
Tél. : 01 40 02 99 00  
Prix du numéro : 1 euro Abonnement : 23 euros  
ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284  
Adhérent du syndicat de la presse sociale



**SE SYNDIQUER ?**

**UNE VRAIE BONNE IDÉE**

- ▶ Parce que le SNUipp-FSU a été attentif à votre situation, vous a donné une info, un conseil, et que d'autres en auront besoin demain.
- ▶ Parce qu'on fait confiance aux représentants du SNUipp-FSU.
- ▶ Parce qu'on a envie de pouvoir bien faire son travail, d'être respecté en tant que professionnel.

**POUR MON MÉTIER  
POUR MOI  
POUR L'ÉCOLE**

- ▶ Pour changer l'école et la société.
- ▶ Pour partager des valeurs et des solidarités.
- ▶ Pour trouver à plusieurs les solutions qui manquent à l'école.
- ▶ Parce qu'on est plus intelligents ensemble.

SE SYNDIQUER, C'EST  
**UTILE**

**<https://adherer.snuipp.fr>**

66% de la cotisation sont remboursés sous forme de crédit d'impôt.



## ENCADREMENT DU WEB

INTERDICTION DE  
MONTRES « ESPIONS »  
EN ALLEMAGNE

Des montres connectées pour enfants permettant d'écouter à distance ont été interdites en Allemagne. L'Agence fédérale de régulation d'internet les considère en effet comme des « *outils de surveillance* ». Ces montres peuvent localiser l'enfant mais c'est parce qu'elles permettent d'écouter l'enfant et son environnement de manière jugée trop intrusive qu'elles sont sorties de la vente. À noter que le principal usage qu'en faisaient les parents consistait à écouter ce qu'il se passait en classe.

## POLLUTION

## SOLS TOXIQUES

Des crèches, écoles, collèges et lycées de Paris et d'Île-de-France sont bâtis sur des sols pollués, principalement par le plomb mais aussi par des solvants chlorés et des hydrocarbures, alerte l'ONG *Robin des Bois*. Suite à une campagne de dépistage organisée par le ministère de l'écologie, les diagnostics révèlent qu'en Île-de-France un peu plus de la moitié des établissements doivent faire l'objet d'une vigilance renforcée sur le long terme, ainsi que 58 % des crèches parisiennes. Le collège Saint-Exupéry et une crèche de Vincennes ont dû être fermés par précaution.

## RECHERCHE

## LE GOÛT DE L'EFFORT

Les nourrissons peuvent apprendre la persévérance en voyant celle des adultes. C'est ce que révèle une étude du Massachusetts Institute of Technology qui montre que les bébés tirent des leçons de l'observation d'un adulte qui persiste dans une tâche difficile. Ces enfants multiplient à leur tour les tentatives pour faire fonctionner un jouet inconnu. Cet effet est toutefois corrélé à la verbalisation de l'effort par l'adulte au fur et à mesure de son action.

# Débuts de vie difficiles : des conséquences à long terme

Une étude de l'Inserm montre combien les comportements humains en termes de santé et de reproduction s'expliquent par les événements vécus durant l'enfance.

**A**voir un enfant tôt, négliger sa santé peuvent s'expliquer par ce qui a été vécu durant l'enfance, montre une récente étude de l'Inserm\* et de l'École normale supérieure de Paris parue dans la revue *Evolution and human behaviour*. S'inspirant de la biologie évolutive sur l'adaptation des espèces animales à l'hostilité de leur environnement, les chercheurs ont voulu vérifier si les comportements humains pouvaient « *se prédire* » par ce qui a été vécu dans l'enfance et donc être prévenus. Pour ce faire ils ont interrogé avec l'aide de l'institut Ipsos un millier de personnes de 19 à 87 ans représentatives de la population française, avec un double questionnement. Tout d'abord s'ils avaient vécu des débuts de vie difficiles : pauvreté, perte de la mère avant 7 ans, au total 15 facteurs pondérés selon leur rareté et leur gravité. « *Les violences physiques sont apparues comme les plus traumatisantes* », explique Hugo Mell le doctorant auteur de l'article scientifique.

## Stratégies « court ou long-termistes »

La deuxième partie du questionnaire a interrogé les sondés sur leur stratégie de vie en focalisant sur deux aspects : le comportement reproductif avec l'âge des premiers rapports sexuels et du

premier enfant mais aussi leur état de santé. Pour l'évaluer là aussi plusieurs indicateurs : taille, poids, tabagie... Au final, l'étude corrobore scientifiquement ce qui peut être perçu intuitivement : « *Les personnes qui ont souffert durant l'enfance ont une stratégie de vie plus 'court-termiste'* », elles ont leur premier enfant plus tôt et tendent à négliger leur santé. Le modèle statistique a en effet dégagé une corrélation chiffrée entre les difficultés de l'enfance, appelées « *harshness* », et les comportements reproductif et sanitaire à l'âge adulte. « *Plus le vécu a été difficile plus la personne a tendance à avoir un enfant tôt et à être en surpoids par exemple* ». Et de plus « *ces deux comportements co-varient* ». Pas de hasard donc, ce qui légitime, selon l'étude, des politiques publiques « *ciblées de prévention et d'accompagnement* » des familles en situation de précarité. Pour autant, souligne Hugo Mell, « *il n'y a pas non plus de fatalité. Il s'agit certes d'une tendance lourde* ». Chaque individu a son parcours et certaines personnes dépassent ces souffrances originelles pour « *adopter des comportements plus 'long-termistes'* », conclut le scientifique.

LAURENCE GAIFFE

\*« *Childhood environmental harshness predict coordinated health and reproductive strategies* », sur *inserm.fr*



**ÉTHIOPIE**  
**AVOIR SES RÈGLES ET POUVOIR RESTER À L'ÉCOLE**

En Éthiopie, les menstruations des jeunes élèves sont à l'origine de décrochage scolaire. Selon l'UNICEF, 46 % des filles quittent l'enseignement primaire, dont une grande partie à cause des douleurs ou de la honte provoquée par les règles. Les autorités éthiopiennes et l'UNICEF se sont attelées à cet ostracisme en développant des clubs de « gestion de l'hygiène menstruelle ». Ce programme vise à fournir des serviettes hygiéniques (que ces adolescentes n'ont souvent pas les moyens d'acheter) mais aussi à éduquer filles et garçons afin de lutter contre ce tabou.

**INDE**  
**SMOG SUR LES ÉCOLES**

En Inde, les écoles de la capitale ont dû fermer leur porte pour cause de pollution atmosphérique en novembre. Un nuage toxique est à l'origine de cette décision prise par les autorités de la ville, laissant quatre millions d'enfants sans école. La nocivité de l'air de Delhi est connue, avec des niveaux parfois plus de trente fois supérieurs à ce que l'Organisation mondiale de la santé estime sûr. Cette mesure d'une durée d'une semaine risque de ne plus être exceptionnelle, l'effet smog sur cette ville devenant un phénomène chronique chaque hiver. Avec un enfant sur deux souffrant de problèmes respiratoires en Inde, il est urgent d'agir pour le climat.

**LA DIVERSITÉ POUR MIEUX COLLABORER**

« La collaboration entre les individus est essentielle pour vivre dans une société moderne », énonce l'OCDE en préambule de la parution du 5<sup>e</sup> et dernier volet de l'étude PISA 2015. L'enquête internationale s'est intéressée aux « compétences de résolution collaborative de problèmes ». Une première pour ce sujet auquel ont participé près de 52 pays. Sur l'ensemble, 8% des élèves sont très performants. « Ils savent rester sensibles à la dynamique de groupe, veiller à ce que les membres de leur équipe agissent en accord avec les rôles convenus et résoudre les désaccords et les conflits, tout en identifiant les voies et les moyens efficaces et en surveillant de près les progrès menant à une solution », pointe le rapport. En tête du classement, on trouve encore une fois les élèves de Singapour, suivis de peu par les élèves japonais. Quant aux élèves français, ils se situent dans la moyenne entre la 19<sup>e</sup> et la 23<sup>e</sup> place selon les épreuves. Les filles ont des résultats supérieurs aux garçons et l'étude met également en lumière des différences entre les urbains et les ruraux à la faveur de ces derniers. La prédisposition à collaborer est plus importante « lorsque les élèves participent à plus d'activités physiques » mais également lorsqu'ils sont dans une position sécurisée vis-à-vis de leurs camarades de classe ou encore « lorsqu'ils déclarent être traités de manière équitable par leur professeur ». Des résultats qui montrent également que « l'exposition à la diversité dans les classes est associée à de meilleures compétences en matière de collaboration ». LAURENT BERNARDI

Liliana Moyano, présidente de la FCPE

3 QUESTIONS À



« Un moment de démocratie très important pour l'école »

Comment analysez-vous les résultats des dernières élections de parents d'élèves\*?

Je félicite déjà nos militants et nos électeurs qui nous permettent de rester la première fédération de parents d'élèves. En revanche, nous sommes très inquiets de la nouvelle baisse importante de la participation et nous avons fait part de cette inquiétude au ministre de l'Éducation. Cela nous incite à continuer à travailler

et à renforcer nos liens avec le terrain mais nous exigeons aussi de l'Éducation nationale qu'elle prenne la mesure de cette crise en inscrivant ce moment de démocratie comme un rendez-vous très important pour l'école. Les conditions difficiles de déroulement de ces élections en termes d'information, d'organisation, entraînent une forme de

déficience de l'institution à l'égard des parents d'élèves à l'inverse des principes de co-éducation que nous défendons.

Quel bilan tirez-vous des premiers mois de Jean-Michel Blanquer au ministère?

Nous ne formons pas de jugement a priori sur la politique du nouveau gouvernement et du ministre de l'Éducation. Celui-ci nous a parlé de confiance, de sa volonté d'être dans un dialogue sérieux et constructif avec notre fédération et c'est ce que nous souhaitons. Nous avons cependant quelques difficultés à comprendre quel est son projet et sa vision de l'école. Il a mis en place un certain nombre de promesses faites par le candidat Emmanuel Macron comme la liberté accordée aux communes concernant l'organisation de la semaine scolaire ou le dédoublement des CP. Mais le caractère précipité de ces mesures ne permet pas de sortir d'une logique qui fait beaucoup de mal à l'école et qui consiste à défaire ce qu'a fait le gouvernement précédent. Nous lui avons demandé

d'être associés étroitement à la réforme des rythmes, à celle du lycée et du Bac dans le cadre d'un vrai travail de consultation.

Quels sont vos axes de travail concernant l'école primaire?

Nous souhaitons continuer à porter la question des différents temps de l'enfant en articulant l'action des différents acteurs et en développant la co-éducation. À ce titre, il nous paraît essentiel d'accélérer la création d'espaces parents dans les écoles primaires pour les ouvrir aux parents, notamment les plus éloignés de l'école. Il faut également faire évoluer les institutions comme le conseil d'école pour en faire de vraies instances de parole, de concertation et de construction autour des intérêts de l'enfant. Notre colloque de novembre sur le bien-être de l'école a abordé les questions importantes du bâti, de la restauration scolaire, des toilettes, du poids du cartable... Tous ces éléments qui créent un environnement favorable et bienveillant pour tous les enfants.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL

**RÉSULTATS DES ÉLECTIONS DE PARENTS D'ÉLÈVES DANS LE 1<sup>ER</sup> DEGRÉ**

Parents non constitués en associations 63,31 % ; associations locales non affiliées, 15,31 % ; FCPE, 12,03 % ; listes d'union, 5,5 % ; PEEP, 2,21 % ; UNAAPE, 1,63%.

# Évaluation Pirls

## Mauvaises réponses et bonnes idées pour l'école

Très mauvaise note en lecture infligée à l'école française par la dernière livraison de l'évaluation internationale Pirls. Face à ce choc, les quelques réponses apportées par le ministre sont bien loin des enjeux réels.

Les résultats de l'étude Pirls viennent de tomber et ils ne sont pas flatteurs pour l'école française. Tous les cinq ans, ce baromètre mesure dans cinquante pays les performances en lecture à la fin de la quatrième année de scolarité obligatoire (CM1 pour la France). Avec un total de 511 points, contre 520 en 2011, les élèves français sont désormais nettement distancés par rapport à la moyenne des pays de l'Union européenne (540). La France

affiche une baisse de 14 points depuis 2001, pendant que le score moyen des 24 pays européens de Pirls progresse de 6 points. Les politiques menées pendant la période concernée, caractérisées par les suppressions de postes et la disparition de la formation initiale sont en cause. Directement concerné, notamment par la conception des programmes de 2008, Jean-Michel Blanquer s'est empressé de se porter au chevet du malade, ressassant un diagnostic éculé et sortant de sa mallette une poignée de remèdes bon marché. Un conseil scientifique dirigé par un cognitiviste pour indiquer la bonne voie pédagogique et faire le tri entre bons et mauvais manuels, une dictée quotidienne et la lecture à haute voix pour rassurer les nostalgiques d'un âge d'or de l'école fantasmé, neuf heures (!) de formation en lecture pour remettre dans le droit fil des enseignants forcément défaillants et pour les élèves en difficulté, quelques stages en été et une heure de soutien pour quelques uns dans le cadre des APC. Pour le SNUipp-FSU, la réponse ministérielle est loin d'être à la hauteur de ce nouveau choc pour l'école française.



Des difficultés de compréhension pour les jeunes lecteurs français.

L'étude Pirls, qui souligne la difficulté des élèves français dans la compréhension fine des textes, invite à dépasser les querelles de méthodes et les visions simplistes pour mieux outiller les enseignants sur la question, notamment en développant leur formation continue et en croisant leur expertise avec l'ensemble de la recherche.

### Le SNUipp a quelques idées

C'est le sens de l'appel signé par plus de 60 chercheurs et lancé par le SNUipp lors de son Université d'automne. Pour sortir d'une spirale négative réactivée à chaque nouveau rapport ou évaluation internationale, le syndicat a quelques idées à souffler d'un ministre complètement hors-sujet. En procédant à un investissement éducatif à hauteur des pays comparables qui réussissent mieux que nous, on pourrait alléger partout les effectifs de classe, développer les dispositifs d'aide aux élèves en difficulté, remettre en place une formation continue exsangue, donner une vraie reconnaissance aux enseignantes et enseignants qui agissent au quotidien pour faire réussir leurs élèves... PHILIPPE MIQUEL

ISAE POUR LES RÉFÉRENTS

## C'EST GAGNÉ !

Le cabinet du ministre l'a confirmé: l'indemnité pour mission particulière des enseignants référents handicap (ERH) sera bien versée à tous à hauteur de 2 500 € alors qu'elle était laissée précédemment à l'appréciation des recteurs. Ce n'est que justice pour le SNUipp-FSU qui s'était déjà adressé en octobre dernier au ministre de l'Éducation nationale pour que cet engagement soit tenu. Sans réponse, le syndicat a été à l'initiative d'un nouveau courrier unitaire adressé au Premier ministre, lui rappelant l'importance des ERH pour la scolarisation des élèves en situation de handicap. Toutefois, il reste encore à permettre à l'ensemble des professeurs des écoles et des instituteurs de bénéficier d'une revalorisation équivalente à l'ISAE comme l'a rappelé le SNUipp dans un autre courrier adressé au ministre de l'Éducation nationale fin novembre. C'est le cas notamment des personnels en exercice partagé, des conseillers pédagogiques et de nombreux autres enseignants exerçant dans des conditions particulières. PHILIPPE MIQUEL



### ÉLECTIONS PSYEN : LA FSU PREMIÈRE

Les psychologues de l'Éducation nationale ont choisi. Ils ont placé le SNUipp-FSU et le SNES-FSU largement en tête de leurs élections professionnelles. Un résultat qui signe la volonté des personnels de désigner des représentants qui porteront haut et fort leur voix face à l'administration. Avec 54,14% des voix pour le vote aux commissions administratives paritaires académiques (CAPA), le SNUipp-FSU et le SNES-FSU remportent une large victoire aux premières élections professionnelles des psychologues de l'Éducation nationale. Les listes communes présentées par le SNUipp et le SNES ont obtenu des élus dans chacune des 32 académies de métropole et d'outremer. Elles arrivent en tête dans 29 d'entre elles et obtiennent plus de 50% des voix dans 21. Elles remportent tous les sièges à Créteil, Toulouse, en Corse, en Guadeloupe et en Guyane.

# 33 293

C'est le nombre de migrants identifiés par le journal allemand *Der Tagesspiegel* morts en essayant de rejoindre l'Europe entre 1993 et 2017. Le quotidien en a publié la liste afin « d'honorer leur mémoire », tandis que l'ONU annonçait le chiffre de 5000 disparitions en Méditerranée pour la seule année 2016.

**DÉCRET**

## LE MAINTIEN DU REDOUBLEMENT

Le nouveau projet de décret sur le redoublement le conseille en cas « de difficultés importantes » des élèves alors qu'il était jusqu'ici « exceptionnel » et seulement proposé si « ruptures importantes dans les apprentissages ». Inefficaces et discriminants, les maintiens d'élèves ne traitent pas les causes de la difficulté scolaire et ont un fort impact psychologique. Plutôt que ces décisions par défaut, le SNUipp-FSU défend la recherche de solutions en amont, dans l'école, avec des moyens.

🔗 Rubrique [Actualités](#) > [Métier](#) > [École](#)



**REP+**

## ILS SONT OÙ LES 3 000 EUROS ?

Annoncée comme une mesure phare du programme éducatif du candidat Macron, la prime annuelle de 3 000 euros pour les quelque 43 000 personnels enseignants des REP+, joue depuis l'Arlésienne. Rien en septembre sur la feuille de paie et, le 13 novembre dernier, le ministre de l'Éducation nationale indiquait qu'elle « commencerait à se déployer en 2018 », avec une enveloppe de 20 millions d'euros largement insuffisante pour répondre à la mesure annoncée. Pour justifier ce retard à l'allumage, Jean-Michel Blanquer avançait de nécessaires discussions avec les syndicats. Le SNUipp-FSU les attend avec intérêt !

**DIRECTION**

## LE SNUIPP S'ADRESSE AU MINISTRE

Aucune mesure concrète pour la direction et le fonctionnement de l'école alors que les moyens sont en baisse et que les missions s'empilent comme jamais. Dans une lettre adressée au ministre de l'Éducation nationale le 28 novembre, le SNUipp-FSU lui demande de prendre enfin ce dossier à bras le corps d'autant que

depuis la rentrée, l'aide administrative assurée par des contractuels en contrats aidés a été supprimée. Et le syndicat de rappeler ses revendications : davantage de temps de décharge, une formation adaptée aux missions d'animation pédagogique de l'équipe d'école et des tâches mieux définies et mieux reconnues.

**HORS DE FRANCE**

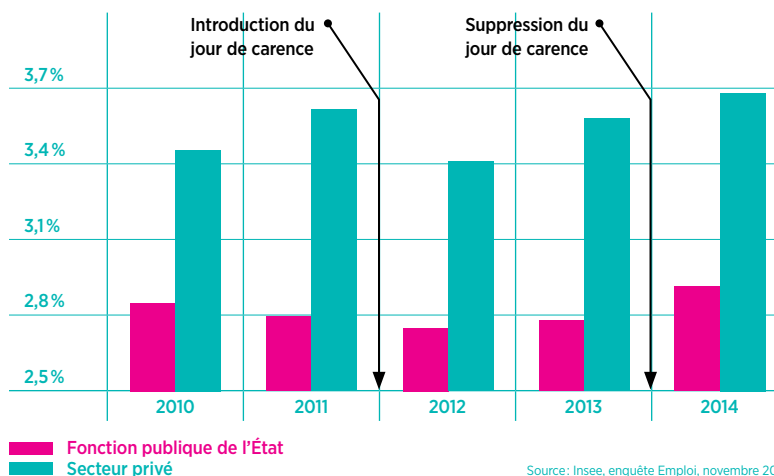
## GRÈVE DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

Le 27 novembre dernier, les enseignants des écoles françaises à l'étranger étaient massivement en grève à l'appel du SNUipp-FSU, du SNES, du SNEP et du SNASUB. En cause, une coupe annoncée par le gouvernement de 33 millions d'euros dans le budget de l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger). Avec pour conséquences des suppressions massives de postes d'enseignants pour les trois années qui viennent, une augmentation des frais de scolarité pour les familles et à terme, le risque de voir nombre de ces établissements passer au privé. Les 230 écoles françaises à l'étranger scolarisent près de 350 000 élèves dont un tiers de Français.

## JOUR DE CARENCE : LES MÉCOMPTE DU GOUVERNEMENT

➤ D'après une étude de l'Insee rendue publique en novembre, l'instauration d'une journée de carence pour les fonctionnaires en 2012 et sa suppression en 2014 n'a eu que peu d'incidence sur la fréquence de leurs arrêts maladie qui est restée sensiblement inférieure au secteur privé et a évolué de façon comparable. Le gouvernement entend pourtant la rétablir en janvier prochain.

POURCENTAGE DE SALARIÉS ABSENTS POUR RAISON DE SANTÉ AU MOINS UNE PARTIE D'UNE SEMAINE DE RÉFÉRENCE





# « L'école a besoin de toute la recherche »

Au moment où le cognitiviste Stanislas Dehaene prend la présidence du tout nouveau Conseil scientifique de l'Éducation nationale, le SNUipp-FSU a initié un appel signé par près de 60 personnalités demandant une ouverture à tous les champs disciplinaires croisant l'expertise des enseignants.

Un tout nouveau Conseil scientifique de l'Éducation nationale et qui pour le présider ? Le professeur de psychologie cognitive Stanislas Dehaene... Aussi l'appel initié par le SNUipp-FSU dès l'Université d'automne d'octobre et signé de près de 60 personnalités dont Boris Cyrulnik, Philippe Meirieu ou encore Marie Duru-Bellat est-il tombé à pic. « *Nous, chercheurs, enseignants et formateurs, appelons le ministère à développer et à diffuser la recherche dans tous les domaines intéressant l'école par le biais de la formation* ». Relayé par de très nombreux médias, ce texte appelle à une diversité des approches scientifiques qui croise l'expertise des enseignants par le biais de la formation. Une diversité qui « *éclaire les pratiques afin de construire ensemble les savoirs professionnels en faveur d'une école de la réussite de tous les élèves.* »

## Ne pas instrumentaliser la recherche

Selon le ministère, ce nouveau Conseil scientifique de l'Éducation nationale a pour but de « *consulter des scientifiques de différentes disciplines, notamment dans les sciences cognitives, afin d'avoir une vision fondée des politiques publiques* ». Quelle

sera son action ? Quelle sera son influence sur les programmes ? Les questions restent pour l'instant en suspens. La nomination de Stanislas Dehaene ne doit pas marquer une prédominance des neurosciences. C'est au contraire d'une ouverture à l'ensemble des disciplines : sociologie, sciences de l'éducation dont l'école a besoin.

Toutes ont à apporter aux équipes dans l'analyse des processus d'apprentissage et la lutte contre les inégalités.

Aussi le SNUipp-FSU se montrera-t-il vigilant pour que, dans le dialogue permanent que l'école doit entretenir avec la recherche, « *aucune discipline ne s'impose aux autres et aucune ne soit ignorée. La recherche ne peut en effet être instrumentalisée.* » LAURENCE GAIFFE



## LOIRET / NORD

### EMPLOIS AIDÉS : LA MOBILISATION CONTINUE

Lancée en septembre à l'initiative du SNUipp-FSU 45, la mobilisation d'une large intersyndicale 1<sup>er</sup> degré autour des EVS d'aide à la direction d'école ne faiblit pas dans le Loiret.

Rassemblements devant l'Inspection académique et la préfecture, motions de conseil des maîtres et d'école, grève administrative qui s'étend... les revendications sont posées : maintien des CUI et accès à un emploi pérenne, allègement des tâches administratives et temps de décharge supplémentaire pour la direction. Le 13 décembre, les enseignants des écoles sont invités à venir à Orléans « enguirlander » le rectorat. Prière d'apporter ses décorations de Noël. Même chose dans le département du Nord, où l'intersyndicale multiplie les initiatives depuis septembre, proposant aux enseignants des écoles d'écrire à leurs élus et d'adresser des motions de conseil des maîtres à l'administration qui détaillent la diversité des tâches assurées par les personnels en charge de l'aide à la direction d'école. Là aussi, c'est le 13 décembre qu'est organisé un rassemblement de chaises vides devant l'Inspection académique.

## SEINE-SAINT-DENIS

### EN GRÈVE POUR LES POSTES

À l'appel de l'intersyndicale 93, soutenue par la FCPE et le collectif « *ministère des bonnets d'âne* », les enseignants des écoles séquanodionysiennes seront en grève le 14 décembre prochain. Au cœur des revendications, l'exigence d'une dotation en postes substantielle afin d'améliorer réellement les conditions d'enseignement pour les enseignants et d'apprentissage pour les élèves d'un des départements les plus déshérités de France. Les syndicats réclament aussi le renouvellement des contrats aidés et la prise en compte de toutes les situations d'école dans les discussions sur la nouvelle carte de l'éducation prioritaire.

## AUTORISATIONS D'ABSENCE

### ACCORDÉE... MAIS SANS TRAITEMENT ET SANS AGS !

Alors que les autorisations d'absence pour les événements familiaux sont de droit pour les salariés du privé, elles ne sont accordées qu'à la discrétion des supérieurs hiérarchiques dans la Fonction publique. Idem pour les rendez-vous médicaux dont les dates ne sont pas toujours négociables et pour lesquels le discernement ne semble pas toujours être de mise. Un durcissement observé dans plusieurs départements après la publication d'une circulaire au BO du 16 mars dernier. Ainsi, des personnels enseignants dont un proche est hospitalisé se voient accorder leur autorisation d'absence... mais sans traitement. Une double peine pour le salarié, non seulement amputé d'un « trentième » et qui verra également ces journées décomptées de l'ancienneté générale de services (AGS) et de l'ancienneté dans le poste. Une situation qui a conduit le SNUipp-FSU à s'adresser solennellement au directeur général des ressources humaines au ministère pour lui demander de supprimer cette annexe non conforme aux textes en vigueur et de privilégier des réponses appropriées et humaines. LAURENT BERNARDI

# Strasbourg et le vélo :

Une politique des transports, de développement urbain et des mobilités actives, volontariste et soucieuse du climat place Strasbourg en tête des villes françaises pour le vélo. Une volonté partagée par la direction départementale de l'Éducation nationale et les associations.

Strasbourg, en bordure du Rhin, avec ses 280 000 habitants est la capitale française ...du vélo. Avec 600 kilomètres de pistes cyclables, 19 000 arceaux de stationnement, 6 000 Vélhop (vélos en libre-service) et plus de 310 000 deux-roues chez les particuliers, elle est aussi en 4<sup>e</sup> position des villes cyclables européennes. Fait rare qui éclaire la politique volontariste qu'il mène sur ces dossiers, Roland Ries, maire socialiste, est en charge des transports mais aussi des mobilités et des déplacements. « *Je souhaite faire comprendre aux Strasbourgeois que l'on peut choisir un modèle de développement compatible avec une réelle attention à l'environnement, à la qualité de vie et à la santé. Privilégier les modes de déplacement actifs comme le vélo ou la marche constitue aussi un enjeu de santé publique* », explique l'édile. « *Deux ans après la signature de la COP21 en 2015, c'est l'ensemble des politiques publiques d'un territoire qui doit arriver à changer la donne* », poursuit Alain Jund, adjoint écologiste à l'urbanisme et à la transition écologique « *L'un des objectifs du plan climat 2030 de l'Eurométropole est l'évolution des modes de déplacement. La part modale des déplacements en voiture est de 46%, nous voulons atteindre 32% en 2030 et doubler la part du vélo qui est actuellement de 8%* ». Des programmes sont en cours de réalisation pour développer les infrastructures et l'intermodalité, favorisée par une politique tarifaire solidaire.

## Et le vélo dans tout ça ?

« *La part de ceux qui ne font pas de vélo est stable à 49%, ceux qui en font en font plus, mais comment toucher ceux qui n'en font pas ?* » se demande Jean-Baptiste Gernet,



adjoint aux mobilités actives. Un plan d'action des mobilités actives (PAMA) sera présenté début 2018 pour encourager l'usage du vélo et la marche à pied dans toute l'agglomération de 500 000 habitants . « *Nous développons les déplacements familiaux pour aller à l'école et Vélhop qui a une délégation de service public, met en libre service le vélo cargo deux places. Pour allonger les distances de déplacement, ils vont proposer de « tester » le vélo électrique. Nous organisons un challenge « Au boulot à vélo » et encourageons les entreprises qui favorisent les déplacements à vélo* ». Selon l'Insee en 2015, 16 % des Strasbourgeois se rendaient au travail à vélo contre 2 % à l'échelle nationale. Mais les conflits d'usage jettent une ombre sur ce tableau idyllique. Au petit matin, Théo sort de la gare son vélo à la main. « *J'habite vers Haguenau à 35 kms de Strasbourg, mais après 7h, difficile de*

*caser son vélo dans le train. Avant il y avait des wagons spéciaux. Et puis à Strasbourg, les camions stationnent sur les pistes cyclables.* » ronchonne-t-il. Alice qui quitte la gare à pied s'énerve : « *Il faut repenser la ville et laisser le trottoir aux piétons car certains cyclistes y roulent comme des fous. En plus beaucoup ne*

*respectent pas les feux rouges.* ». À Strasbourg, des associations comme Bretz'selle et Vélostation développent des ateliers d'auto-réparation et concoctent de nombreuses ballades. Tout comme CADR67, qui propose, dans les quartiers périphériques défavorisés, le vélo-école à ceux qui n'ont jamais fait de vélo pour leur offrir plus d'autonomie. Le Comité d'Action Deux Roues milite

depuis plus de quarante ans pour la promotion du vélo à Strasbourg et sur l'ensemble du Bas-Rhin. Et tout n'est pas rose. Fabien Masson, son directeur affirme : « *On rencontre la ville*

**ON PEUT CHOISIR  
UN MODÈLE  
DE DÉVELOPPEMENT  
COMPATIBLE AVEC UNE  
RÉELLE ATTENTION  
À L'ENVIRONNEMENT,  
À LA QUALITÉ DE VIE  
ET À LA SANTÉ.**



# hop hop hop!



2°C mais temps sec, les élèves pratiquent le vélo dans la cour ou sur la piste du stade voisin.

et l'Eurométropole deux fois par an pour parler sécurité, faire des propositions et soumettre des projets mais on a du mal à reprendre de la place sur la voiture. L'état devrait plus s'engager alors que la prime aux vélos électriques a été supprimée et que l'indemnité kilométrique vélo n'est que facultative. ».

## La communauté éducative se mobilise

Les habitudes se prennent quand on est jeune et la ville de Strasbourg n'oublie pas l'école. Des élèves de CE2 et ceux de l'ULIS de l'école du Ziegelwasser située en Rep+ sortent emmitouflés et casqués pour effectuer deux parcours vélo dans la cour. L'un des quatre parcs de 25 vélos fournis par la Ville de Strasbourg et gérés par la circonscription de Strasbourg 2 a été révisé par l'enseignant d'Ulis David Herrmann. Véronique Martin, CPC, raconte : « Une école dispose des vélos pendant une période pour les élèves du CE2 au CM2. Certaines classes s'engagent dans le permis cycliste qui comporte une sortie en milieu non protégé vers l'école suivante. La formation EPS pour les enseignants inclut la technologie autour du vélo mais également la santé ».



## DROIT UNE LOI SUR LA MOBILITÉ EN GESTATION

On ne dit plus transports, on ne dit plus déplacements, l'heure est aujourd'hui à la mobilité. Il est vrai qu'une loi pour la transition énergétique et la croissance verte est passée par là. Les transports représentent en France près de 30% des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. L'objectif est de les réduire de 40% par rapport à 1990 d'ici 2030. Certaines villes, comme Strasbourg qui en est la vitrine, ont pris les devants, faisant reculer la part de la voiture sur la voirie, au profit de transports collectifs si possible électriques, de moyens alternatifs comme le covoiturage, ou de modes doux tels que la marche ou le vélo. Une des clefs de la réussite, l'intermodalité. Elle permet de passer d'un mode à l'autre sans difficulté, d'où cette idée de « mobilité ». En septembre dernier, le gouvernement a lancé les assises nationales de la mobilité associant collectivités, transporteurs, usagers, associations... Une loi est annoncée pour le printemps.

Régis Guinta, chef du service périscolaire éducatif complète : « Des classes de découverte sont animées par le service des sports. Le Centre d'éducation routière propose une piste de prévention routière qui sensibilise chaque année plus de 5000 enfants. » Pierre Bertrand, CDP EPS du département explique : « Avec ces activités pédagogiques et la création de parcs à vélos, de plus en plus d'enfants viennent à l'école à vélo. Les parents ont moins peur et les enfants sont plus autonomes... les activités de rouler font partie des programmes ». Nicolas Kastendeutsch a passé la vitesse supérieure avec ses élèves de CM2. Il organise chaque année une classe transplantée dont tous les déplacements se font à vélo. « L'année dernière, les élèves ont fait plus de 100 kilomètres. Il y a eu une bonne préparation physique, un travail sur la technique du vélo, les techniques collectives de conduite mais aussi beaucoup d'activités en maths, en arts plastiques... ». Et les élèves de la classe ont tout compris. « Quand c'était difficile, on s'encourageait » se souvient Jade. « On sait rouler sur une route » complète Aysenur. « Le vélo c'est économique, on n'achète pas l'essence » affirme Ilyès. « À vélo, on est plus en liberté, on profite mieux et on voit la nature différemment et puis ça pollue moins » continue Célia avant qu'Oriane ne conclue « Si ça continue, les arbres ne vont pas rester vivants ». VIRGINIE SOLUNTO

## ACTION NATIONALE

### SEMAINE NATIONALE DE LA MARCHÉ ET DU VÉLO

Elle est organisée entre mai et juin par le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche dans le cadre du Plan national d'action « mobilités actives » porté par plusieurs ministères. Elle vise à sensibiliser les élèves de l'école maternelle au collège à l'intérêt de la marche et du vélo, à promouvoir leur usage dans les pratiques quotidiennes, à valoriser ou initier des approches pédagogiques dans les domaines de l'éducation à la santé, à la sécurité routière, à la citoyenneté, à la responsabilité ainsi que dans celui de l'environnement et du développement durable.

✎ [eduscol.education.fr/semaine-du-velo](https://eduscol.education.fr/semaine-du-velo)

## RESSOURCES

### PRATIQUER L'EPS 8 À 12 ANS

Le manuel des Éditions Access propose des contenus permettant à chaque enseignant de mettre en œuvre chacune des quatre compétences pendant l'année scolaire. Dans la compétence 3 « Adapter ses déplacements à différents types d'environnements », il offre sept séances autour du vélo qui balaisent l'ensemble des objectifs, avec des progressions structurées en situations d'apprentissage, mais également des activités langagières et des prolongements possibles vers des compétences transversales ou une démarche de projet.

## VIDÉO

### LES CPC EPS MOBILISÉS

Le portail CPD EPS de l'IA du Bas-Rhin met en ligne 6 clips vidéo réalisés en collaboration avec Canopé Strasbourg. « Le vélo à l'école » propose en images aux enseignants une rapide approche de la préparation de l'activité, les règles de sécurité, des exercices et parcours pour les trois niveaux d'apprentissage.

✎ [CPD67/EPS/Pédagogie/Les clips vidéo « Sport à l'école »](#)



# FILLES GARÇONS L'ÉGALITÉ C'EST GAGNANTE-GAGNANT

Les révélations concernant les agressions sexuelles et le harcèlement dont sont victimes les femmes questionnent la société tout entière qui, dès le plus jeune âge, construit la domination masculine de façon culturelle. Dans un contexte où les inégalités entre les sexes restent importantes, l'école a un rôle à jouer pour déconstruire des stéréotypes dont ne sortent indemnes ni les filles, ni les garçons.

DOSSIER RÉALISÉ PAR  
LAURENT BERNARDI  
PIERRE MAGNETTO  
PHILIPPE MIQUEL  
VIRGINIE SOLUNTO

Le chef de l'État a déclaré l'égalité entre les femmes et les hommes, grande cause nationale sans pour autant annoncer de moyens nouveaux pour y parvenir. Depuis les révélations concernant Harvey Weinstein, les plaintes et témoignages se multiplient sur les agressions sexuelles et le harcèlement dont sont victimes les femmes. En France, on a déploré le meurtre de 123 femmes en 2016, tuées par leur conjoint ou ex-conjoint. Pour le ministre de l'Éducation *«respecter autrui c'est fondamental, et cela englobe évidemment la question de la relation entre les garçons et les filles. Et c'est dès l'école qu'on apprend à se respecter.»* Certes, du respect il en faut entre les individus, quel que soit leur sexe, à l'école comme ailleurs, mais ce que révèlent les faits divers mis à jour ces dernières semaines dénote surtout d'un esprit de domination. Une domination masculine qui se manifeste dans nombre de domaines de manière parfois plus diffuse. Pour lutter contre les inégalités entre les deux sexes, le respect ne suffit pas, le respect, ce n'est pas l'égalité.

Dans une de ses dernières études, l'Observatoire des inégalités notait un écart de salaire moyen de 448 euros entre les femmes et les hommes, soit 22,8% de différence. En raison des contraintes familiales qu'elles supportent davantage que leur

conjoint, 72% des femmes ont un emploi, dont un tiers à temps partiel, tandis que 85% des pères sont au travail dont seulement 4% à temps partiel, selon l'Insee. On pourrait encore parler de la proportion de femmes dans les instances hiérarchiques, y compris à l'Éducation nationale. Dans le premier degré elles représentent 82% des enseignants, mais seulement 37,7% de l'encadrement supérieur selon un rapport de l'Inspection générale du mois de mars. Le fameux plafond de verre semble encore bien haut et les stéréotypes bien difficiles à bousculer.

**« LES GARÇONS APPRENNENT À S'EXPRIMER, À S'AFFIRMER, À CONTESTER L'AUTORITÉ ; LES FILLES À PRENDRE MOINS DE PLACE PHYSIQUEMENT ET INTELLECTUELLEMENT, À ÊTRE MOINS VALORISÉES »**

Chez l'enfant, les stéréotypes de genre commencent à s'installer bien avant d'arriver à l'école. Dès le berceau apparaissent des signes distinctifs. Pour forcer le trait, le rose et des poupées pour les unes, le bleu et les petites voitures pour les autres... Très tôt l'enfant baigne dans un environnement culturel qui n'est pas neutre. L'anthropologue Françoise Héritier

qui parlait de *«modèle archaïque dominant»*, insistait justement sur la construction culturelle de ce rapport de domination (lire p14). Rien d'étonnant à ce que ces stéréotypes restent présents à l'école.

## Filles et garçons, toutes et tous concernés

*«Les garçons apprennent à s'exprimer, à s'affirmer, à contester l'autorité; les filles à prendre moins de place physiquement et intellectuellement, à être moins valorisées. L'institutionnalisation de ces hiérarchies par l'école rejoint la discrimination*



sociale», assure la docteure en sciences de l'éducation Johanna Dagorn (lire p17). Pourtant, il ne devrait pas en être ainsi. La convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons dans le système éducatif signée en 2013 fixait comme objectif de « créer les conditions pour que l'école porte à tous les niveaux le message de l'égalité entre les filles et les garçons et participe à modifier la division sexuée des rôles dans la société. » Dans un hors-série de *Fenêtres sur cours* en 2013, Réjane Sénac, chercheuse au Cevipof de Sciences-po Paris, soulignait « que l'école est une instance de socialisation centrale, mais qui s'inscrit dans un système comprenant un entremêlement d'acteurs et de normes - familiale, politique, économique, médiatique... ». Une question complexe donc que l'école seule ne saurait résoudre.

Elle peut toutefois y contribuer. Quand on parle des inégalités, on pense surtout aux filles. Mais il ne faut pas croire que les garçons se sortent indemnes de leurs comportements stéréotypés. Poussés, semble-t-il, à l'agitation, aux débordements, à l'affirmation par la violence et la révolte, ce sont eux qui fournissent les bataillons des décrocheurs, des exclus du système scolaire, des orientés précoces dans les filières courtes. Souvent, ils sont issus des milieux populaires.

Pour la docteur en sciences de l'éducation Sylvie Ayrai, il est temps d'« arrêter de valoriser chez eux la performance et la mise à distance des émotions pour favoriser l'expression individuelle et la solli-

citude. Avec des débats philo par exemple, guidés par des personnels formés. Il y a urgence à penser l'éducation des garçons dans une perspective féministe d'égalité des droits » (lire p14) .

### Enseigner l'égalité, ça s'apprend

Déconstruire les stéréotypes de genre à l'école, toutes et tous les élèves ont donc à y gagner. Cela s'apprend, demande de la formation pour les enseignants qui parfois se situent sans y prêter attention dans une logique de reproduction des inégalités. Quand les interactions avec les garçons sont plus nombreuses et fréquentes qu'avec les filles par exemple. « On s'est questionné sur tout ce que nous véhiculions au quotidien, dans les demandes faites aux élèves, dans les manières de nous adresser à eux ou encore dans la systématisation de l'appel aux mamans lorsqu'il y avait un enfant malade », témoigne la directrice de l'école Romain Roland à Évreux (lire p16) qui jusqu'à leur abandon, s'appuyait sur les « ABCD de l'égalité » (lire ci-contre). À l'école Mouraud à Paris, les stéréotypes sont remis en cause par des acti-

### DES ABCD DE L'ÉGALITÉ... AU RESPECT D'AUTRUI.

Après l'annonce d'Emmanuel Macron le 25 novembre de décréter l'égalité entre les sexes « grande cause du quinquennat », on pouvait s'attendre à ce qu'elle soit suivie d'actes forts. Il n'en est rien. Pour Jean-Michel Blanquer, l'apprentissage du « respect d'autrui » et la sensibilisation des parents « réunis en petits groupes en début d'année » et « une mallette des parents » seraient suffisants. Suffisants pour balayer des décennies de préjugés et de constructions sociales ? Suffisants pour que la différence des sexes ne justifie plus leur hiérarchie ? C'est au plus tôt et à l'école que l'éducation à l'égalité doit se mener avant tout. C'est ce qu'avaient tenté de faire les *ABCD de l'égalité*, dispositif pédagogique de lutte contre les inégalités, de réussite scolaire et d'orientation notamment, entre les filles et les garçons. Il remettait en question les normes qui font que chaque sexe adopte, dès le plus jeune âge, un certain comportement. Après une expérimentation prometteuse dans une dizaine d'académies, sous des pressions réactionnaires, le gouvernement précédent y avait finalement renoncé alors même que l'égalité filles-garçons était inscrite dans la loi de Refondation. Pour le SNUipp-FSU, il est indispensable de rétablir ce type de dispositif.

tivités spécifiques, des débats réglés. « Mais l'essentiel se joue à chaque moment de la vie de l'école. Cela suppose une prise de conscience et une vigilance des enseignants et de tous les intervenants et ce n'est pas si simple », confie la directrice Colette Coffin (lire p15). Malgré ces obstacles, toutes et tous en sont convaincus, apprendre l'égalité c'est gagnante-gagnant.

# FEMME ET HOMME À L'ORIGINE D'UN RAPPORT DE DOMINATION

Avant même sa naissance, l'individu est soumis, en fonction de son sexe, à un cadre de références arbitraires qui le prédisposent à un certain nombre de comportements. Une construction culturelle qu'il s'agit de comprendre pour pouvoir dépasser le système de domination qui en découle.



©Rivaud/NAJA

Dès l'annonce du sexe à l'échographie, la machine symbolique familiale et parentale se met en place et provoque un horizon d'attentes qui repose moins sur l'identité du bébé, son caractère ou son physique que sur un certain nombre de présupposés liés à son sexe. C'est donc très tôt qu'un façonnage culturel se met en place largement investi par le marketing qui impose une segmentation de l'offre depuis les années 80. Il est d'ailleurs surprenant d'apprendre qu'au début du siècle dernier la couleur attribuée aux filles était plutôt... le bleu. Mais la distinction va plus loin que la couleur avec par exemple des jouets qui conduisent à des attitudes différentes. Ainsi dans le domaine des figurines, on peut remarquer que celles adressées aux garçons procèdent d'univers de compétitions qui invitent à «jouer contre» quelqu'un alors que celles des filles vont permettre de «jouer avec». Car être un garçon consiste dans de nombreuses interactions et attentes sociales à se couper de ses émotions et de ses sentiments pour donner la preuve de sa virilité,

alors que les filles seront plus disposées à se conformer à des rôles comme ceux du soin.

## La valence différentielle des sexes

Pour Françoise Héritier, anthropologue, l'origine des inégalités entre les hommes et les femmes réside dans un «*modèle archaïque dominant*» qui est toujours, selon elle, le cadre de référence actuel des relations entre les sexes. Ce qu'elle appelle «*la valence différentielle des sexes*» reposerait notamment sur l'observation de la capacité des femmes à reproduire leur «*mêmeté*» (des filles) mais aussi des corps différents d'elles-mêmes (des garçons). Une différence biologique qui aurait ainsi imposé aux hommes de trouver dans leur sexe d'autres signes pour se valoriser. L'anthropologue insiste donc sur la construction culturelle de ce rapport de domination qui vient expliquer en grande partie ce qui se joue dans les cours d'école en termes d'occupation de l'espace, notamment, cantonnant les filles sur quelques bordures ou recoins. Des inégalités observables que l'école peine encore à prendre en compte.

Sylvie Ayrat, docteure en sciences de l'éducation, auteure de «*Pour en finir avec la fabrique des garçons*» (MSHA)

3 QUESTIONS À



## «*Une panique morale de « déviriliser » les garçons*»

Quels sont les principaux

mécanismes de «*la fabrique des garçons*» que vous décrivez dans votre ouvrage ?

L'essentiel des travaux féministes sur les inégalités femmes-hommes se sont centrés sur... les femmes. Bien moins se sont intéressés aux processus en œuvre dans la construction de l'identité masculine. L'éducation des garçons en valorise l'agressivité et la compétition, les conduit à refouler le *je* au profit du *nous*. On leur apprend à être dominants dans toutes les sphères de la vie publique : politique, économique, artistique... Depuis 35 ans la plupart des conventions et chartes

pour l'égalité visent à «*hisser*» les filles vers les domaines scientifiques, techniques, sportifs, sexués «*masculin*»... Mais on ne conduit pas, en parallèle, les garçons aux métiers du soin et de la sollicitude auprès des jeunes enfants, des personnes âgées, à exprimer leurs sentiments, leurs affects...

Quelles sont les conséquences de cette situation ?

Le virilisme a un coût social particulièrement élevé. 95 % de la population carcérale est masculine, les actes criminels sont majoritairement le fait des hommes comme les noyades, les accidents mortels etc. Sur le plan scolaire, les garçons constituent l'essentiel des effectifs

des classes-relais, des SEGPA, des redoublants, des décrocheurs précoces... La recherche montre qu'au sein de l'école des processus renforcent une séparation hiérarchisante : sur le plan symbolique, la pensée égalitaire rend invisible les structures anciennes et profondes de la domination masculine ; sur le plan idéologique, on naturalise les différences au niveau des évaluations, de l'orientation ou de l'appareil punitif qui frappe à 80 % des garçons ; sur le plan politique l'école reste très frileuse en matière d'éducation à la sexualité et de prise en compte des orientations sexuelles.

Comment avancer vers plus d'égalité ?

Si l'on se réfère au discours du 25 novembre 2017 d'Emmanuel

Macron, les choses devraient évoluer mais il ne suffit pas d'en appeler au respect. Il faut intégrer les études sur les masculinités dans la formation des enseignants car la construction de l'identité masculine est transversale aux questions de climat scolaire et de réussite. Il faut à tout prix dépasser la gayphobie ambiante qui rejoint le sexisme, cette panique morale de «*déviriliser*» les garçons. Arrêter de valoriser chez eux la performance et la mise à distance des émotions pour favoriser l'expression individuelle et la sollicitude. Avec des débats philo par exemple, guidés par des personnels formés. Il y a urgence à penser l'éducation des garçons dans une perspective féministe d'égalité des droits. Tout le monde a à y gagner.





À PARIS

# LA LUTTE DES CLASSES POUR L'ÉGALITÉ

À l'école Mouraud à Paris, le combat contre les stéréotypes sexistes est multiforme. Il se décline dans des séquences de classe, dans des projets collectifs mais aussi à chaque moment dans la cour et dans les couloirs.

**S**ociologie au programme ce matin pour le CP de Mathilde Delyon à l'école Mouraud dans le 20<sup>e</sup> à Paris. L'enseignante propose à ses élèves de rendre compte de la répartition sexuée dans la pratique de certaines activités du quotidien. «*Qui fait plutôt le ménage, la cuisine, de la boxe, de la danse, du foot, les garçons ou les filles, les mamans ou les papas?*» interroge Mathilde. Les enfants sont invités à répartir une dizaine d'images dans deux colonnes selon les constats qu'ils font dans leur environnement. Dix minutes plus tard, au moment de la mise en commun, le résultat du sondage est édifiant. Boxe, football, conduite et réparation automobile sont apposés majoritairement du côté garçon alors que danse, ménage, soin aux enfants, corde à sauter et cuisine figurent dans la colonne fille.

## Un débat passionné

La maîtresse engage alors le débat : «*Mais vous, vous en pensez quoi? Est-ce que ces activités sont réservées aux filles ou aux garçons?*» La parole se libère : «*Ma maman, elle a joué au foot et maintenant elle est arbitre*», intervient Armelle. «*Quand maman rentre tard, c'est papa qui fait la cuisine et il me fait des bonnes choses*», raconte Rayan. «*Dans mon club de boxe, il y a des filles*», témoigne Otman. «*Les femmes, elles passent le permis et elles conduisent!*» s'insurge Kadidjatou. Les stéréotypes, manifestement déjà très ancrés, sont malgré tout discutés et remis en cause, même si certains garçons défendent le pré carré masculin avec virulence «*Les garçons ne font jamais de danse, ils font du foot!*» proclame Prince en forçant le volume. Mathilde clôt la dis-

cussion avant qu'elle ne soit accaparée par quelques élèves tentant d'établir un leadership : «*J'essaie de les amener à interroger ce qu'ils voient et à observer les mécanismes sexistes qui sont à l'œuvre. Pour les dépasser, je sais que l'effet n'est pas immédiat et difficile à mesurer mais j'ai grand espoir qu'à terme, ça contribue à changer le monde*», ajoute-t-elle en souriant.

## Prise de conscience et vigilance

Mathilde essaie de garder l'égalité filles garçons comme fil rouge de toutes les activités quotidiennes de la classe : la mise en rang, les places assises du coin regroupement, les tours de parole... Sous l'impulsion de Colette Coffin, la directrice, la question a été inscrite comme un des axes de travail du projet d'école : «*Dans cette école en REP avec des élèves d'origines diverses, c'est important de faire bouger les lignes culturelles qui assignent des statuts marqués pour les filles et les garçons*» explique Colette. «*Nous avons fait un travail l'an dernier sur les jeux dans la cour, travaillé avec la Ligue de l'enseignement sur le programme, Cassons les clichés, participé à un concours d'affiches qui nous a valu un prix de la mission égalité du Rectorat l'an dernier. Mais l'essentiel se joue à chaque moment de la vie de l'école. Cela suppose une prise de conscience et une vigilance des enseignants et de tous les intervenants et ce n'est pas si simple*» conclut la directrice qui souligne l'importance des moments de formation dont l'équipe a pu bénéficier.

«**MAIS L'ESSENTIEL SE JOUE À CHAQUE MOMENT DE LA VIE DE L'ÉCOLE**»

EN BREF

FRANÇOISE HÉRITIER

## CLICHÉS ET STÉRÉOTYPES

Alors que la grande anthropologue vient de nous quitter, on peut retrouver son expertise et sa pédagogie dans une courte vidéo. «*Ce sont des clichés de dire que les femmes sont bavardes, qu'elles n'ont pas le sens de l'orientation, ou sont de mauvaises conductrices. Derrière, ce sont des stéréotypes qui guident ces clichés. Ce sont ceux-là contre lesquels je voudrais lutter par mon travail*». Un travail qu'il faudra poursuivre sans elle.

[www.youtube.com/watch?v=YSRyd8VTHP4](https://www.youtube.com/watch?v=YSRyd8VTHP4)

WEBDOCUMENTAIRE

## L'ÉCOLE DU GENRE

Deux années de travail, des dizaines d'experts interrogés, autant de familles, d'élèves, d'équipes pédagogiques rencontrés à travers toute la France, le web-documentaire *L'école du genre* est un outil pédagogique qui décrypte ce qui dans notre éducation nous fait fille ou garçon. Un travail complet et abondamment documenté qui montre en huit épisodes comment la société nous impose une certaine vision du genre.

[www.ecoledugenre.com](http://www.ecoledugenre.com)

DÉFENSEUR DES DROITS

## MIEUX ÉDUIQUER À LA SEXUALITÉ

Dans son rapport annuel publié le 19 novembre dernier, le Défenseur des droits a souligné le rôle de l'école pour lutter contre les comportements sexistes. Pour Jacques Toubon, «*l'éducation à la sexualité doit contribuer, dès le plus petit âge, à détruire stéréotypes et préjugés*» mais «*nous sommes loin du compte*» a-t-il déploré devant la presse. L'éducation à la sexualité en milieu scolaire est prévue par la loi depuis 2001, rappelle le rapport, mais très insuffisamment mise en œuvre.

À ÉVREUX (27)

## APRÈS LES ABCD, CONTINUER

Les *ABCD de l'égalité* ont constitué une première étape pour les enseignants et les élèves de l'école Romain Rolland. L'attention portée à la déconstruction des stéréotypes de genre est maintenant inscrite dans le quotidien des classes et de l'école.

« Les êtres humains préhistoriques ont appris à dompter le feu », c'est ainsi que Frédéric Dourgas, enseignant de l'école Romain Rolland dans le quartier de la Madeleine en REP+ à Évreux maîtrise son langage. « Pour les enfants de cet âge, la notion d'Homme ne représente pas encore toute l'humanité », explique-t-il, et pour les aider à la construire l'enseignant passe par cette étape langagière. Pour l'équipe de cette école l'attention portée à la déconstruction des stéréotypes de genre est une histoire ancienne. Après un travail à partir de débats philosophiques, en 2013, l'Inspection académique leur a proposé d'entrer dans le dispositif des « ABCD de l'égalité ». Ce fut un moment de formation très important se souvient Nathalie Lagouge, directrice de l'école. « On s'est questionné sur tout ce que nous véhiculions au quotidien, dans les demandes faites aux élèves, dans les



Un travail inscrit dans le projet d'école.

manières de nous adresser à eux ou encore dans la systématisation de l'appel aux mamans lorsqu'il y avait un enfant malade ». Les livres très stéréotypés de la BCD ont été mis de côté et un travail spécifique sur les jouets ou les métiers a trouvé sa place dans les enseignements.

### Déconstruire au quotidien

Aujourd'hui « la lutte contre toutes les formes de discrimination » est inscrite au projet d'école et ce n'est plus à travers des séances spécifiques mais au quotidien que l'attention est portée à ce que les deux

sexes trouvent leur place indifféremment dans ce qui est abordé en classe. « Nous interrogeons les élèves en fonction de leurs compétences, des progrès que nous souhaitons qu'ils fassent et pas en fonction de leur sexe », insiste Nathalie Laget, enseignante avec des CE1. « Nous avons la chance d'avoir une ancienne élève footballeuse professionnelle et nous avons mené un projet danse une année avec un danseur ». « Les attitudes des enfants ont changé », note l'équipe et ce sont maintenant aussi bien les filles que les garçons, les costaudes que les gringalets qui aident à porter les cartons de ramettes de papier.



ÉDITH MARUEJOULS

### LA COUR D'ÉCOLE, ESPACE DE MIXITÉ

Édith Maruejouis, géographe, a mis en évidence l'occupation inégalitaire des espaces publics. La cour d'école en fournit un exemple en laissant une place écrasante à des jeux pratiqués presque exclusivement par des garçons, avec en premier lieu le football. Invitée à l'Université d'automne 2016, la chercheuse livre sa réflexion sur une réappropriation des espaces plus égalitaire.

➤ [SNUipp.fr](http://SNUipp.fr) Ressources/Du côté de la recherche



### CANOPE

#### OUTILS POUR L'ÉGALITÉ FILLES/GARÇONS

Le site internet des « Outils pour l'égalité entre les filles et les garçons » à l'école a pour objectif de « rappeler les grands enjeux de la transmission, à l'école et par l'école, d'une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes ». Ce site très riche présente des ressources théoriques, didactiques et pédagogiques. Il est toujours hébergé par Canopé mais certains liens disparaissent sur Éduscol depuis le changement de ministère.

➤ [www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons](http://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons)

### VIDÉOS

#### MATILDA

L'effet Matilda, désigne communément la minimisation systématique de la contribution des femmes à la recherche dont les découvertes sont souvent attribuées à leurs collègues masculins. Le site Matilda propose plus de 80 vidéos, accompagnées de ressources pédagogiques, sur les thématiques de l'égalité entre les sexes dans tous les domaines. Matilda c'est également une plate-forme collaborative qui permet d'échanger des idées, des questionnements et des réalisations sur ce thème.

➤ [www.matilda.education](http://www.matilda.education)

## « Les stéréotypes influent sur les performances des élèves en matière d'apprentissage »

*Où en est-on de la recherche sur les inégalités filles-garçons à l'école ?*

Elle est investie par des champs variés notamment l'ethnographie de l'école, les sciences de l'éducation, la sociologie, la psychologie, la géographie ou l'architecture. Ces travaux conjoints permettent aujourd'hui d'envisager ces inégalités de manière systémique. L'éducation différenciée conduit à des comportements attendus, dont certains sont plus valorisés que d'autres. Ces prismes permettent d'identifier les représentations de la communauté éducative, parents, enseignants, élèves, leurs effets en termes de pratiques discriminantes comme les orientations différenciées, le harcèlement ou les violences. Nous pouvons mesurer à quel point ces stéréotypes influent sur les performances des élèves en matière d'apprentissage.

*C'est-à-dire ?*

Les petites filles sont éduquées à l'attention d'autrui. Les jeux liés aux activités « maternelles » ou « domestiques », sont moins compétitifs que ceux des garçons comme les jeux sportifs collectifs, impliquant un rapport au corps, à la règle, à l'espace et à l'expressivité différenciée. Ce processus est moins riche concernant le sentiment de maîtrise des situations et d'efficacité personnelle. De la sorte, ils et elles vont développer tout un jeu de représentations sur le masculin le féminin, les amenant au primaire à un degré important de

stéréotypie des comportements et des représentations. Moins encouragées, plus protégées, elles vont donc construire leur identité non pas en lien avec leurs propres performances ou celles de leurs pairs, mais en fonction d'autrui. Les garçons apprennent à s'exprimer, à s'affirmer, à contester l'autorité; les filles à prendre moins de place physiquement et intellectuellement, à être moins valorisées. L'institutionnalisation de ces hiérarchies par l'école rejoint la discrimination sociale.

*Comment lutter au quotidien dans l'école, dans la classe contre les inégalités filles-garçons ?*

Les travaux issus des sciences humaines depuis les années 80 dénoncent la sexuation des interactions. Dans l'école primaire au quotidien, ils ont montré que les enseignants privilégient et encouragent les réponses des garçons, même quand elles sont fausses. L'étude de l'OFCE a montré que les enseignants consacrent environ 44% de leur temps aux filles, contre 56% aux garçons. Les garçons reçoivent davantage de

contacts pédagogiques, bénéficient d'encouragements plus fréquents. Il faut donc dans la classe, veiller aux interactions pédagogiques, dans leur nombre mais aussi dans les formes de réponses... Pour cela

il faut d'abord travailler sur les pratiques et ne pas partir des représentations des enseignants. Faire des observations, tant au niveau pédagogique qu'éducatif du fond de la classe,

par des pairs avec des grilles pour noter qui lève la main, à qui on donne la parole, combien de temps, qui a effacé le tableau... Dans la cour, plutôt que d'être dans la privation, changer les règles et éviter de développer l'esprit de compétition. En réduisant les inégalités dans la classe, dans la cour, on agit à la fois sur la justice scolaire et les violences notamment, on améliore le climat scolaire et la qualité des relations filles-garçons, mais aussi entre les filles et entre les garçons.

*Quelle formation pour aider les enseignants à déconstruire l'inégalité de leur propre enseignement ?*

Elle doit se centrer sur trois dimensions complémentaires. Sur leurs propres représentations et leurs effets concrets en terme de pratiques, posant ainsi des hiérarchies à travers les évaluations, les interactions dans la classe, les orientations scolaires. Sur les filles, qui sont dans une position de « sous-réalisatrices » et se restreignent parallèlement en raison du renforcement social et individuel. Et aussi sur les garçons dans une approche non-sexiste. Cependant, il est aussi indispensable lors des formations de croiser la question des inégalités filles-garçons avec celle des inégalités sociales, car la culture de l'égalité possède certaines limites. Par exemple, les filles qui se dirigent vers les filières scientifiques sont, plus que les garçons, majoritairement issues de milieux bourgeois. L'égalité femmes/hommes s'opère alors au détriment de l'égalité sociale, et/ou ethnique.



JOHANNA DAGORN A ÉTÉ EN CHARGE DE LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES À LA DÉLÉGATION MINISTÉRIELLE CHARGÉE DE LA PRÉVENTION ET DE LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES EN MILIEU SCOLAIRE. ELLE EST CHERCHEURE À L'OBSERVATOIRE INTERNATIONAL DE LA VIOLENCE À L'ÉCOLE ET CHERCHEURE ASSOCIÉE À L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX. SES PRINCIPAUX TRAVAUX PORTENT SUR : LE (S) FÉMINISME(S), LES VIOLENCES DE GENRE, LE SEXISME, LES DISCRIMINATIONS, LA PRÉCARITÉ DES FEMMES, LA VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE, LES PHÉNOMÈNES D'EXCLUSION.

« EN RÉDUISANT LES INÉGALITÉS DANS LA CLASSE, DANS LA COUR, ON AGIT À LA FOIS SUR LA JUSTICE SCOLAIRE ET LES VIOLENCE(S) »





Énergie

Cerveau

Climat

Matériaux

Volcans



## Se former avec les Maisons pour la science

- ◆ par l'investigation et l'expérimentation
- ◆ au contact des scientifiques
- ◆ à la découverte de lieux de sciences
- ◆ dans le cadre du plan académique de formation
- ◆ dans un réseau animé par *La main à la pâte*
- ◆ en présentiel, hybride ou à distance

Infos & inscriptions :

[www.maisons-pour-la-science.org](http://www.maisons-pour-la-science.org)



Robots

Biodiversité

Matière

Plus de 440 formations dans 9 académies !

2 parcours à distance sur Magistère  
pour les enseignants de cycle 2 & 3 de  
tout le territoire

> *L'air, quelle drôle de matière*  
> *Regards croisés sur l'énergie*

EN BREF



## LE COLLOQUE EN VIDÉOS

Les interventions de Jacques Bernardin, Jeanne Moll, Florence Savournin, Stanislas Morel et de plusieurs enseignantes de terrain se sont succédé durant cette journée de colloque. De quoi susciter l'intérêt et des questions supplémentaires de l'auditoire constitué de près de 200 PE, enseignants en classe ordinaire ou spécialisés. L'ensemble des présentations détaillées ainsi que les vidéos résumant les interventions sont disponibles sur le site du SNUipp-FSU organisateur et plus particulièrement les secteurs éducatif et ASH.

[SNUipp.fr](http://SNUipp.fr)

Rubrique Actualités, événements.



Les premières réponses à la difficulté scolaire sont dans l'école.

# Colloque

## À l'école, travailler avec la difficulté

Tous les jours sur le terrain, les enseignants font face à l'hétérogénéité des classes et aux difficultés de certains élèves. Comment agir à l'école ? Cette question a été au cœur du colloque du SNUipp-FSU.

Il n'y a pas une difficulté scolaire mais une diversité de situations, a rappelé d'emblée Jacques Bernardin en ouverture du colloque « *À l'école travailler avec la difficulté* » organisé jeudi 23 novembre par le SNUipp-FSU. Ces difficultés, ordinaires ou spécifiques, sont l'une des préoccupations majeures des enseignants, tous les jours confrontés à l'hétérogénéité des classes. Comment trouver les réponses dans la classe et dans l'école ? Avec quels moyens ? Autant dire que les réponses du système éducatif français ont évolué ces dernières décennies, a retracé Jacques Bernardin.

« Pendant longtemps a prédominé la théorie du don », classant les élèves en filières distinctes selon leurs résultats, avec les classes de transition, de perfectionnement... Aujourd'hui, une majorité d'élèves parvient jusqu'au Bac mais beaucoup encore sortent du système sans diplômes et de fortes disparités dans la maîtrise des compétences demeurent.

### Du collectif et du temps

Au fil des années, les dispositifs se sont empilés PAP, PPRE comme l'a souligné Florence Savournin, psychologue (lire ci-dessous). Avec Stanislas Morel, sociologue, elle a encouragé les professionnels à « clarifier les diagnostics pour éviter les dérives, distinguer les élèves atteints de troubles des apprentissages et les autres ».

Car l'inflation de recours extérieurs à l'école finit par déposséder les enseignants de leur compétence à répondre aux difficultés « *alors qu'il s'agit bien du cœur du métier* », ont insisté Francette Popineau et Régis Metzger, co-secrétaire généraux du SNUipp. « Les enseignants sont des experts mais qu'il faut soutenir ». Jeanne Moll, universitaire, a ainsi rappelé l'existence de l'association des groupes de soutien au soutien, AGSAS, qui a développé toute une démarche pour entendre les difficultés enseignantes et croiser les regards. Mais l'aide passe aussi par des moyens : Rased, plus de maîtres, AVS.

Les enseignantes de la table ronde professionnelle ont témoigné de l'importance de ce travail à plusieurs pour rompre l'isolement et « répondre à l'hétérogénéité sans creuser les écarts ».

LAURENCE GAIFFE

### Florence Savournin, psychologue (université et Espé de Toulouse)

2 QUESTIONS À



## « La prolifération des dispositifs pose question »

Les dispositifs PAP, PPRE... se sont multipliés, quelles sont leur fonction ?

Ils constituent la réponse du système éducatif français face aux difficultés rencontrées par les élèves à l'école. Ce qui se passe aujourd'hui c'est que ces dispositifs deviennent de plus en plus nombreux et finissent par poser un certain nombre de questions. Leur but est d'encadrer et d'attirer l'attention sur la diversité des élèves mais ils ont des effets de « désobjectivation » sur les sujets eux-mêmes. Dans l'école, cela peut assigner des élèves à un rôle

social dans l'institution : dys, porteurs de handicap... Ils s'identifient à ce rôle et peuvent s'y enfermer. Cela peut aussi les isoler du collectif des pairs.

### Comment dédramatiser la difficulté scolaire et permettre à l'école d'être son propre recours ?

Il y a une difficulté inhérente à l'apprentissage pour tout enfant. Et ensuite des difficultés spécifiques. Face à elles, la première question à se poser est politique : « Quelle école veut-on ? » Si on veut une école de la concurrence et de l'élitisme, alors la difficulté scolaire est

un problème, qu'il faut éradiquer par des protocoles, des orientations. Si on est dans une école coopérative qui poursuit l'émancipation des élèves alors il y aura une autre approche de la difficulté scolaire. La 2<sup>e</sup> question est pratique : les difficultés d'apprentissage doivent être considérées par les enseignants dans le cadre de l'activité de l'élève en situation, pas hors sol. Il faut contextualiser ces difficultés et non les délocaliser dans un lieu où finalement elles n'ont pas de réalité. Pour mener ces analyses, il faut un collectif, des enseignants ordinaires, spécialisés, des psychologues...

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE



# Parents à l'école: et si on parlait

Chaque année, la quinzaine de l'école maternelle de l'AGEEM donne l'occasion à des parents d'élèves de découvrir l'endroit où leurs enfants passent 24 heures par semaine. Éclairage sur ce moment un peu particulier dans une classe landaise à Amou.

**F**réquentation inhabituelle ce matin pour le coin regroupement de la classe de moyenne et grande section à l'école maternelle d'Amou (40). Outre la maîtresse Élodie Mora et Micheline, l'AVS qui accompagne Kyllian, les mamans de Kenji, Gaëtan et Manon ont pris place sur de petites chaises et assistent aux rituels qui ouvrent la journée d'école des jeunes élèves. Depuis une dizaine d'années, la titulaire de la classe et directrice de l'école, Marie-Claire Merrien, invite les parents à accompagner leur enfant le temps d'une matinée dans leurs activités scolaires, cette année dans le cadre de la quinzaine de l'école maternelle. « C'est devenu une tradition dans l'école et la participation est au rendez-vous, se réjouit-elle, cette année 13 familles sur 17 ont répondu à l'appel dont neuf mamans et quatre papas ». Marie-Claire est convaincue des vertus de l'opération: « Les parents se rendent compte de la réalité de l'école maternelle et perçoivent mieux le travail qui est mené avec les élèves. Leur confiance dans l'école s'en trouve renforcée, ce qui favorise leur implication au côté de leurs enfants dans les apprentissages. » L'enseignante, par ailleurs membre de l'AGEEM, estime que la démarche est d'autant plus importante dans un contexte où l'école maternelle a besoin de soutien. « Beaucoup de parents sont surpris de tout ce que font leurs enfants dans une journée d'école... et en concluent qu'il faut qu'ils dorment bien pour être en forme en arrivant le matin. », s'amuse Marie-Claire qui souligne aussi la fierté des enfants de pouvoir montrer à leur famille l'étendue de leurs compétences scolaires. En dehors de cette semaine exceptionnelle, l'équipe associe les parents tout au long de l'année à la vie de l'école: hormis la traditionnelle réunion de rentrée, l'école procède à un accueil des nouveaux élèves en fin d'année. Elle sollicite les parents en fonction de leurs compétences comme ce papa artiste



Les parents sont aussi invités à participer aux ateliers

venu accompagner la classe lors de la visite d'une exposition. Une réunion d'évaluation bilan en milieu d'année a lieu avec la famille pour chaque élève. Pour la classe des petits, c'est par une présentation vidéo que l'enseignante montre son travail, la présence des parents se révélant un peu trop perturbante pour ces très jeunes enfants.

## Arbitre, gendarme et infirmière

Toute la classe s'est maintenant rendue en salle de motricité et Élodie a demandé aux parents de quitter leur statut d'observateur et de mettre la main à la pâte en animant des ateliers. L'occasion d'endosser le rôle, d'animatrice, d'arbitre, de gendarme, d'infirmière qui soigne les bobos... et de comprendre un peu mieux la fatigue de la maîtresse à la fin de la journée. L'heure de la récréation offre un

moment de répit et d'échanges autour d'un café. « On voit nos enfants d'un œil différent, remarque la mère de Manon, elle est beaucoup plus réservée qu'à la maison. » « Le mien ne me parle jamais de ce qu'il fait à l'école, renchérit

la mère de Kenji, on se rend compte que la journée est ponctuée de plein d'événements. » La maman de Gaëtan souligne l'intérêt de faire connaissance de façon plus approfondie avec l'enseignante et d'appréhender la réalité de son métier: « C'est toute une organisation et il faut être capable de se contrôler... » Élodie, jeune enseignante qui

« Beaucoup de parents sont surpris de tout ce que font leurs enfants dans une journée d'école »

effectue des compléments de service, vit cette expérience d'accueil pour la première fois. « Je recommencerais si j'en ai l'occasion, affirme-t-elle, c'est une occasion pour échanger et s'enrichir mutuellement: parents, enseignants et élèves. » PHILIPPE MIQUEL



# d'Amou ?

**Isabelle Racoffier**, présidente de l'AGEEM

3 QUESTIONS À



« *Rendre les objectifs de l'école compréhensibles* »

## Pourquoi une quinzaine de l'école maternelle ?

La quinzaine de l'école maternelle AGEEM a été créée en 2008, face aux discours critiques des politiques envers les enseignants de l'école maternelle. Cette quinzaine a pour but de rencontrer les familles, échanger, partager avec elles, les partenaires et les élus et ainsi donner à voir et comprendre le travail et la spécificité de l'école maternelle française. Les parents sont invités à une observation des temps de classe, suivie d'un échange. Cela leur permet de voir comment les activités se déroulent et d'en comprendre les enjeux. Les collègues peuvent aussi organiser des moments de rencontre avec les parents autour d'un intervenant extérieur, du visionnage d'un film ou d'une exposition.

## Que découvrent les parents en entrant dans la classe ?

Ils prennent déjà conscience des exigences de l'école. Les activités peuvent être présentées sous forme ludique, toujours en lien avec les exigences scolaires. Ces visites permettent de rendre les objectifs de l'école compréhensibles par les parents au même titre que d'autres dispositifs que nous encourageons. Tout d'abord, l'accueil spécifique et individualisé des familles lors de la première rentrée, pour rappel, l'AGEEM a écrit le premier guide à l'usage

des parents scolarisant leur enfant à l'école maternelle. Mais aussi, en proposant aux familles d'accompagner leur enfant dans la classe quotidiennement, en utilisant des outils tel que le cahier de vie qui rend compte des activités de la classe, en organisant des rencontres individuelles avec les parents pour échanger autour de leurs enfants, des temps festifs... Des échanges indispensables pour établir une relation de confiance, notamment avec les familles les plus éloignées de l'école.

ISABELLE RACOFFIER EST PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ENSEIGNANTS DES ÉCOLES ET DES CLASSES MATERNELLES PUBLIQUES (AGEEM). SON ASSOCIATION QUI A FÊTÉ L'AN DERNIER SON 90ÈME ANNIVERSAIRE ORGANISE DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES UNE QUINZAINE DE L'ÉCOLE MATERNELLE.

## C'est une dimension encouragée par les programmes de 2015 ?

Oui, puisqu'il y est rappelé qu'« un dialogue régulier et constructif s'établit entre enseignants et parents ; il exige de la confiance et une information réciproques ». La notion d'évaluation positive y participe qui

pousse à se concentrer sur les progrès et les apprentissages des élèves et à en faire part aux parents. C'est une préoccupation que nous partageons à l'AGEEM même si nous constatons chez les collègues des interrogations quant à la meilleure manière de faire passer ce type d'informations. Il reste donc à travailler sur les modalités à mettre en place. En espérant que les évaluations au CP n'incitent pas à une nouvelle primarisation des pratiques.

## EN BREF

COÉDUCATION

### MALLETTE DES PARENTS

« Développer le lien entre l'école et les parents, mieux associer les parents au parcours scolaire de leur enfant dès la première rentrée et entretenir un dialogue de qualité avec les parents. »

Tel est l'objectif de « la mallette des parents », un document téléchargeable de 40 pages réalisé par la mission maternelle de l'académie de Montpellier. Y sont détaillés les dispositifs et les procédures à mettre en œuvre pour « rendre lisible l'école pour les familles, toutes les familles. »

[mission-maternelle-76.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/mallette\\_des\\_parents.pdf](http://mission-maternelle-76.spip.ac-rouen.fr/IMG/pdf/mallette_des_parents.pdf)

AGEEM

### CONGRÈS 2018 À NANCY

En(jeux) : c'est le titre donné par l'AGEEM à son 91<sup>e</sup> congrès annuel qui se tiendra du 4 au 6 juillet 2018 à Nancy. L'association propose aux congressistes de réfléchir à la question suivante : comment accompagner l'enfant qui joue dans le développement de ses apprentissages ? Une thématique riche qui servira de fil conducteur aux intervenants et aux quelque mille congressistes qui fréquentent cet événement tous les ans.



JACQUES BERNARDIN

### UNE RELATION À ÉTABLIR

Jacques Bernardin, docteur en sciences de l'éducation et président du GFEN est intervenu à l'Université d'automne du SNUipp-FSU en 2016. Dans son intervention, il aide à mieux comprendre les attentes des parents, notamment des milieux populaires, pour nouer d'autres relations avec eux et modifier les pratiques de l'école. Pour lui, la scolarité a tout à gagner de relations apaisées et confiantes entre parents et enseignants

[snuipp.fr](http://snuipp.fr) Ressources/ Du côté de la recherche



# À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

**Comme plus d'1,5 million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !**



L'offre CASDEN est disponible  
dans les Délégations Départementales CASDEN  
et les agences Banques Populaires.

Rendez-vous également sur [casden.fr](http://casden.fr)

Suivez-nous sur [f](#) [t](#) [in](#) [v](#)



CASDEN, la banque coopérative de toute la Fonction publique

## LU DANS LE BO

### N° 37 DU 02 NOVEMBRE 2017

- Un arrêté portant modification à la nomination au conseil d'administration du Centre international d'études pédagogiques
- Un arrêté portant modification à la liste nominative des représentants à la commission centrale d'action sociale

### N° SPÉCIAL DU 09 NOVEMBRE 2017

- La note de service sur la mobilité des personnels enseignants du premier degré - rentrée scolaire 2018
- La note de service sur la mobilité des personnels enseignants du second degré, d'éducation et psychologues de l'éducation nationale : règles et procédures du mouvement national à gestion déconcentrée - rentrée 2018
- Un arrêté sur la mobilité des personnels du second degré : mouvement national à gestion déconcentrée - Dates et modalités de dépôt des demandes de première affectation, de mutation et de réintégration - rentrée 2018

### N° 38 DU 09 NOVEMBRE 2017

- Une convention sur l'organisation des concours externe et second interne de professeurs des écoles de Mayotte (Délégation de gestion entre le vice-rectorat de Mayotte et le Siec.)
- Un arrêté portant nomination au Conseil supérieur de l'éducation

### N° 39 DU 16 NOVEMBRE 2017

- Un arrêté portant création d'un traitement automatisé de données à caractère personnel dénommé « Livret scolaire unique numérique »
- Une série d'arrêtés portant agrément national au titre des associations éducatives

complémentaires de l'enseignement public

- Un arrêté portant nomination des présidents des commissions nationales chargées d'élaborer les sujets des épreuves écrites d'admissibilité des concours externes, des concours externes spéciaux, des seconds concours internes, des seconds concours internes spéciaux et des troisièmes concours de recrutement de professeurs des écoles - session 2018
- Un arrêté portant nomination des présidents des jurys des concours externe et interne de recrutement de psychologues de l'éducation nationale à la session 2018

### N° 40 DU 23 NOVEMBRE 2017

- RAS

### N° 41 DU 30 NOVEMBRE 2017

- Une note de service sur le détachement de fonctionnaires de catégorie A dans les corps des personnels enseignants des premier et second degrés, des personnels d'éducation et des psychologues de l'éducation nationale relevant du ministère de l'éducation nationale
- Une note de service sur les modalités d'accès au grade de professeur des écoles de classe exceptionnelle - années 2017-2020
- Une note de service sur les modalités d'accès à la classe exceptionnelle des psychologues de l'éducation nationale à compter de l'année 2017
- Un arrêté sur les modalités et date limite de dépôt des candidatures à la classe exceptionnelle de certains corps enseignants et d'éducation du ministère chargé de l'éducation nationale - année 2017
- Un arrêté portant nomination à la présidence du Conseil supérieur des programmes

## QUESTIONS RÉPONSES

*Je suis au dixième échelon PE depuis deux ans, dois-je demander un rendez-vous de carrière afin de pouvoir accéder à la hors classe ?*

➤ Non. Tous les PE qui avaient plus de deux ans d'ancienneté au 9<sup>e</sup> échelon ou étaient au 10<sup>e</sup> et au 11<sup>e</sup> échelon au 1<sup>er</sup> septembre 2017 sont dispensés de rendez-vous de carrière. C'est la dernière note pédagogique obtenue qui sera traduite dans le prochain barème. Celui-ci est en cours d'élaboration dans le cadre de groupes de travail entre le ministère et les organisations syndicales. Le SNUipp-FSU y défend un barème dans lequel l'ancienneté serait fortement représentée.

*J'ai lu et entendu dire qu'avec la mise en place de PPCR, le nombre de possibilités pour passer à la hors classe allait fortement diminuer. Est-ce vrai ?*

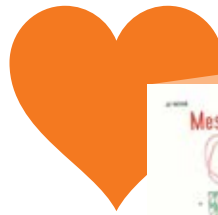
➤ Non. Dans le cadre des négociations sur les nouvelles carrières, le SNUipp a obtenu la sécurisation de la progression du nombre de passages à la hors classe. À cette rentrée, près de 13 000 PE ont accédé à la hors classe et le gouvernement s'est engagé à faire progresser ce nombre dans le cadre de l'alignement des taux d'accès à la hors classe entre premier et second degré. L'engagement contenu dans le cadre de la déclinaison Éducation nationale du protocole PPCR est qu'en 2020 le nombre des enseignants du premier degré qui accéderont à la hors classe soit donc de près de 17 000.

*Je viens d'apprendre que mon conjoint va changer de département, mais la date limite pour faire une demande de permutation est passée. Ai-je encore la possibilité de faire une demande de permutation ?*

➤ La date limite de réception des demandes tardives pour rapprochement de conjoint, pour modification de la situation familiale (naissance d'un enfant) ou pour annulation de la demande, est fixée au 31 janvier 2018. Il faut télécharger le formulaire sur le site [www.education.gouv.fr](http://www.education.gouv.fr) et l'envoyer aux services de la direction des services départementaux de l'éducation nationale de rattachement du candidat qui saisiront informatiquement ces dossiers.



# Au pied du sapin



**COUP DE CŒUR**

**MES PETITS CADEAUX,**  
de Jo Witeck, ill. Christine Roussey, Ed. De La Martinière Jeunesse. Cycles 1, 2

Une petite halte toute de tendresse, de générosité et de partage : c'est quoi faire plaisir,

offrir, partager? Dans l'univers de l'enfant, de la maison à l'école, avec la petite sœur, les copains, la famille, à travers des situations vécues par tous, par touches, le livre évoque le rapport à l'autre à travers le cadeau. Un livre conçu justement pour offrir plein de douces surprises sous les rabats et les flaps au crayonné coloré, enfantin et pourtant délicat.

Alors que les fêtes approchent, s'entremêlent ici des textes qui parlent de la famille, du temps qui passe, des cadeaux et même de Dieu... Boris Vian côtoie Atiq Rahimi, quand les petits dessins de Jo Witeck ont guidé le choix de proposer ces lectures en guise de cadeaux de Noël.



**LE GRENIER,**  
de Mona Leu-Leu,  
Éd. Seuil Jeunesse  
Cycles 1,2,3

Monter dans le grenier sombre et fureter à travers les vieilleries

accumulées pour trouver un précieux trésor. Mais de quoi s'agit-il? Vous le découvrirez grâce à la lampe magique qui permet de faire surgir les secrets entassés : des encres invisibles font de la quête d'Oscar une aventure partagée dans le bric-à-brac familial. Une trouvaille issue du passé qui promet un futur éblouissant : comment ne pas être enthousiaste devant ce petit album original?



**DESSINE-MOI UN DIEU,**  
d'Atiq Rahimi,  
ill. Bruno Salamone,  
Éd. Actes Sud Junior  
Cycle 2

Répondre aux grandes questions que se posent les enfants n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'il s'agit de foi... Pourtant, ici, c'est simple. Lorsqu'Éva présente son dessin d'un vieux bonhomme à la barbe blanche, le maître dit que cela ne peut pas être un dieu. Mais alors, qu'est-ce qu'un dieu? De coups de gomme en coups de crayon, Éva va découvrir ce qu'il en est. Un texte facile, des dessins rigolos pour dire la liberté sur ce sujet.



**MISS POOK ET LES ENFANTS DE LA LUNE,**  
de Bertrand Santini,  
Éd. Grasset Jeunesse  
Cycle 3

Miss Pook est une sorte de Mary Poppins tombée du ciel, gouvernante de rêve pour Élise qui mène une vie bien terne. Mais que cachent ses manigances pour entraîner l'enfant loin de chez ses parents? Un roman fantastique plein de rebondissements, où dragons et sorcières ne sont pas toujours ce que l'on croit, où les vieux mythes des récits fondateurs trouvent un nouvel élan. Le premier épisode d'une série qui risque de nous tenir en haleine quelque temps.



**VALSE DE NOËL,**  
de Boris Vian, ill.  
Nathalie Choux,  
Éd. Grasset Jeunesse  
Cycles 2, 3

L'accès à des textes d'auteurs avec un parti pris graphique pour l'illustration, tel est le choix de l'éditeur pour ouvrir une porte sur la littérature. Dans l'œuvre multiple de Boris Vian, adepte du jeu et de la fête, de l'absurde et de l'humour, cette valse de Noël parle d'enfance mais n'oublie personne : parents, travailleurs, amoureux... Une valse qui date de 1955 mais qui résonne encore pour ceux qui préfèrent croire au Père Noël plutôt que de faire la guerre.



**CAVALE,**  
de Stéphane Servent,  
ill. Rébecca Dautremer,  
Éd. Didier Jeunesse  
Cycles 2,3

Et si dans le tourbillon des jours, on se posait pour penser le temps? Cavale mène une course incessante pour éviter d'être rattrapé par Fin. Un jour, il bute sur Montagne, qui, elle, reste immobile pour échapper, elle aussi, à Fin. De leur amour naît un enfant, Maintenant. Comment va-t-il apprendre à ses parents à ne plus avoir peur? Un texte magnifique, un dessin subtil inspiré du surréalisme, pour un objet littéraire et philosophique.



**KALENDA, VOYAGE MUSICAL DANS LE MONDE CRÉOLE,**  
de Zaf Zapha,  
ill. Laura Cuéry, Éd. LCZ  
Cycles 1, 2

Pour finir cette sélection festive, un petit clin d'œil au monde créole, avec des musiques pour faire un voyage au soleil des îles. Enregistré en partie à la Réunion, en Martinique et à la Guadeloupe, ce CD pour un Nwel sous les palmiers aux sons du koné, du morlon, du ka ou du chacha : pour renouveler votre manière de chanter certains classiques, avec vos petits mabouya et autres ti-moun.

## ÉDUCATION AU NUMÉRIQUE

## #DANSLATOILE

« Télécharger de la musique ? Ouvrir un compte sur les réseaux sociaux ? Si c'est écrit, c'est vrai ? » Toutes ces questions sont expliquées aux plus jeunes sur le site #DansLaToile, une mini-série d'éducation au web. Le site constitué de vingt capsules animées de deux minutes peut servir de support à l'éducation aux médias en classe, expliquant les usages et risques d'Internet au moyen de deux personnages Mitzi et Noah et de leur ami le Chat.

📌 [Plateforme de France Télévision Ludo.fr](#)



CNRS

## ZESTE DE SCIENCE

Zeste de science, c'est le nom de la chaîne YouTube du CNRS qui se donne pour but de publier deux à trois fois par mois du contenu scientifique pour le grand public avec un ton un peu décalé. À partir des images produites par des scientifiques, la chaîne du CNRS propose de parler de science dans un format court. Chaque épisode décrypte les recherches actuelles, en s'appuyant sur les publications scientifiques et sur des images issues de ces travaux. Les premières vidéos traitent de « la chute de la mouche », de « la mousse de la bière » ou encore de « La science des ballons ».

📌 [sur Youtube](#)

## LANGUES

## RADIO GARDEN

Le nom est anglais mais la ressource multilingue : le site *Radio Garden* permet aux classes d'écouter en direct des radios du monde entier. Un globe terrestre apparaît avec des points lumineux là où une émission est captée et il est possible d'écouter en direct ou de choisir les jingles ou des histoires racontées. Un support pour la compréhension orale et l'éveil aux langues dans leur diversité.

📌 [radio.garden/lives](#)



DECAZEVILLE (12)

# COLLECTIVEMENT CONTRE LE TROP D'ÉCRANS

Depuis plus de dix ans l'école élémentaire de Sailhenc organise une réunion d'école hebdomadaire autour du vivre ensemble. Alors quand la communauté de communes de Decazeville et la CAF leur proposent un projet multipartenarial\* sensibilisant aux dangers de la surexposition aux écrans, l'équipe se saisit de l'occasion pour traiter ce sujet de santé publique dans le cadre de ce temps collectif. Dans un premier temps, une enquête est distribuée aux enfants et aux familles pour évaluer le temps réel de confrontation aux divers écrans : télévision, ordinateur, téléphone, tablette et console. « Le premier objectif était d'amener enfants comme adultes à prendre conscience de l'importance du temps passé devant les écrans », explique Sylvie, la directrice de l'école. « Moi-même, j'ai été surprise en découvrant qu'un élève sur deux de ma classe de CP avait un écran dans sa chambre. »

## Gains en langage et en raisonnement

C'est principalement lors de la réunion hebdomadaire « vivre ensemble » que les échanges avec les élèves sont organisés. Cette réunion est « un des rares moments où tout le monde se rassemble », note la directrice. Présidée par des élèves de CM2, elle traite d'un ordre du jour précis. Il paraissait donc logique d'aborder les risques liés aux écrans,

comme cela avait été fait pour la construction des règles de vie. A priori, ce fonctionnement en grand nombre peut interpeller, mais « il s'agit par cette mini assemblée de créer une cohésion éducative sur toute l'école. Tous les enfants entendent les mêmes paroles, et c'est très fédérateur », précise Yves, enseignant en CE1-CE2. D'autant que les animateurs du périscolaire sont également présents. L'équipe estime d'ailleurs que la mise en place de ce temps collectif, parfois par cycle, parfois avec tous les élèves, structure la communauté éducative et contribue à un meilleur climat scolaire. Ce temps d'échange a permis de poser le problème, de reconnaître que les écrans « ça fait mal aux yeux » ou « qu'après on devient gros ». De faire émerger des suggestions d'activités différentes comme les jeux de société ou les ballades. Ou encore de comprendre les interdictions posées par les adultes. Le projet se prolonge grâce à une conférence publique avec un chercheur en sciences cognitives. Des interventions en classe sont ensuite menées par des médiateurs des quartiers, un temps d'accueil convivial et informatif est organisé avec les familles et un livret de bons conseils pour lutter ensemble contre ces dangers est diffusé. MATHILDE BLANCHARD

\* Decazeville communauté, MSA, CAF de l'Aveyron, centre social, MAE, maison de la santé, de la petite enfance, PMI, infirmière scolaire, médiathèques, Dispositif de Réussite Éducative ...



# Grand concours UHU du CP au CE2

*Créer des dioramas sur  
le thème de la littérature !*



© Féelyli

Du **1<sup>er</sup> octobre 2017** au **4 mars 2018**, réalisez avec vos élèves des dioramas sur le thème de la littérature (poèmes, poésies, fables...) et tentez de remporter des **dotations culturelles** (livres, magazines, ateliers créatifs...) et des **produits UHU** pour votre classe.

Pour en savoir plus, vous inscrire et faire le plein d'idées, rendez-vous sur le site >  
<http://www.uhu-enseignant.com/>

## **UHU<sup>®</sup> – colle tout sur tout.**



**EN BREF**

**SERVICE PUBLIC**

**CANTINE : UN DROIT ABSOLU**

Le tribunal administratif vient de le confirmer : la cantine est un droit pour tout écolier. Sollicitée suite à un refus d'inscription à la cantine scolaire de Besançon, pour une inscription tardive et un manque de places, la rapporteur publique a rappelé que, selon le code de l'éducation, « l'inscription à la cantine des écoles primaires, lorsque ce service existe, est un droit pour tous les enfants scolarisés ». Quel que soit le critère de priorité établi par les mairies, ce dernier est illégal. Même facultatif, la cantine reste un service public.

**PARENTALITÉ**

**VIDÉOS-CONSEILS DE SERGE TISSERON**

À partir de quel âge peut-on laisser son enfant jouer sur tablette ? Comment réagir si son ado est harcelé sur un réseau social ? Le psychiatre Serge Tisseron répond à ces questions qui tourmentent bien d'un parent en 15 brèves vidéos diffusées sur son site et sur celui de l'Open ('Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique). Le but est de « donner des astuces, des conseils, des repères », au plus près du vécu quotidien des familles, « et non de diaboliser les outils ou de culpabiliser les parents »

[www.3-6-9-12.org](http://www.3-6-9-12.org)

**MONTREUIL (93)**

**PARENTS D'ÉLÈVES CONTRE USINE TOXIQUE**

Depuis plusieurs mois parents d'élèves et riverains d'un quartier de Montreuil (93) se mobilisent contre les émanations d'une usine spécialisée dans le traitement contre la corrosion de pièces d'avion. Ils s'inquiètent des mesures de sécurité insuffisantes pour les protéger efficacement de la toxicité des produits utilisés, notamment le chrome, reconnu comme cancérigène par la Commission européenne. Malgré la convocation devant le tribunal de deux d'entre eux pour blocage du site industriel, les parents d'élèves toujours en lutte ont appelé le 22 novembre dernier à une journée écoles vides.

**Amandine Lipowski, enseignante en IEM institut d'éducation motrice**



C'est par le hasard d'un remplacement à faire à l'IEM de la villa Saint Thys à Saint Loup un quartier de Marseille, qu'Amandine Lipowski alors jeune professeure des écoles rencontre le public et le travail qui est mené dans ce type d'établissement. Un coup de cœur qu'elle renouvelle depuis cinq années maintenant. L'unité d'enseignement du centre accueille huit groupes classes de 4 à 7 élèves et chaque enseignante en suit deux, un le matin et un autre l'après-midi. Lorsqu'Amandine entre en classe les élèves qui sont pour l'essentiel des enfants qui ont une infirmité motrice cérébrale sont « verticalisés ». « *Constamment en fauteuil ou allongés mes élèves ont besoin d'être maintenus en position verticale* » explique-t-elle. « *La plupart peuvent bouger leurs bras, leur tête et le haut du corps et ils disposent d'une petite tablette pour pouvoir travailler* ». Le matin c'est un groupe de niveau GS qui l'occupe mais avec une hétérogénéité d'âge de 7 à 13 ans. Cela impose de

multiplier les entrées et d'être au plus près de leurs besoins. Amandine se retrouve bien dans cette approche individuelle différenciée. C'est une fonction qui lui permet de prendre le temps car l'essentiel reste de mesurer les évolutions et les progrès. « *Il n'y a pas de place ici pour la pression du programme à effectuer* », analyse-t-elle. Même si parfois, avec certains enfants aux fonctions cognitives lourdement affectées la tâche est plus difficile. Elle se sent vraiment utile quand elle mesure l'investissement dans

les activités scolaires. « *Ce sont des forces de vie incroyables. Ils cumulent toutes les misères du monde mais une fois entrés en classe ils sont hyper présents.* » Amandine a fait appel par deux fois à son IEN pour savoir si elle n'était pas à côté de la plaque. Par ailleurs militante des CEMEA\*, elle a pu bénéficier au sein de ce mouvement d'une formation à la langue des signes qui lui permet de mieux communiquer avec ses élèves. Enfin elle espère obtenir l'an prochain l'accès à la formation CAPPEI qu'elle a dû repousser d'un an pour mener à bien son projet de maternité. LAURENT BERNARDI

\* Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active

**ENSEIGNANTE DANS LE DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHÔNE, AMANDINE LIPOWSKI A COMMENCÉ EN TANT QUE BRIGADE DÉPARTEMENTALE ASH. AVEC UN PARCOURS, D'ANIMATRICE, D'ÉDUCATRICE SPORTIVE ET DE FORMATRICE BAFÀ AUX CEMEA ELLE CHERCHE AU QUOTIDIEN À METTRE EN ŒUVRE LES IDÉES DE L'ÉDUCATION NOUVELLE.**

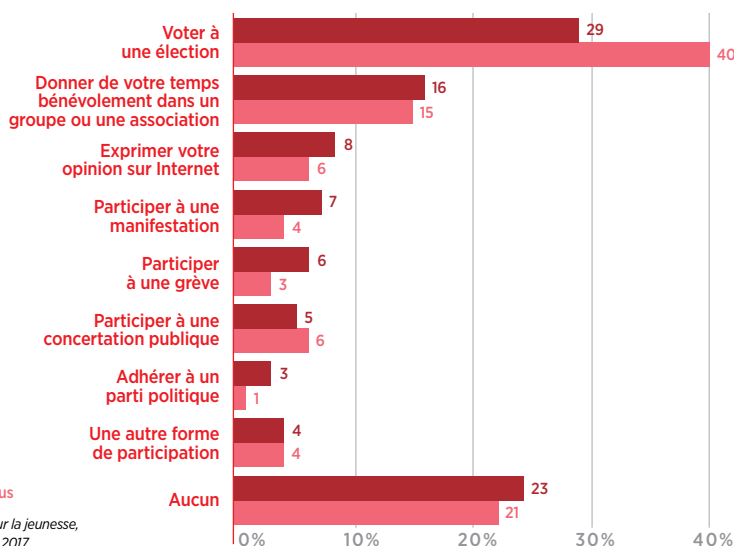
**QUELS ENGAGEMENTS PRIVILÉGIENT LES JEUNES ?**

À la question « *Parmi les différentes formes de participation à la vie publique, laquelle vous semble la plus efficace pour contribuer à ce que les choses bougent ?* », trois jeunes de 18 à 30 ans sur dix répondent le vote à une élection selon le dernier baromètre de la DJEPVA\*. Un chiffre inférieur à l'ensemble des Français mais globalement, le niveau d'engagement des jeunes est supérieur à celui de leurs aînés.

\* Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative

■ Jeunes 18-30 ans  
■ Ensemble des Français de 15 ans et plus

Source : INJEP-CREDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2017 ; enquête Conditions de vie et aspirations, 2017.



# Voie professionnelle : revaloriser pour de vrai ?

L'annonce par le gouvernement de la réforme de la voie professionnelle vient une nouvelle fois poser la question de la place et du rôle de l'école en termes d'insertion professionnelle. Entre adaptation au marché de l'emploi et nécessité d'une formation qualifiante de haut niveau, pas sûr que les intérêts convergent.

« L'apprentissage doit devenir une filière d'excellence et permettre de transformer notre économie ». Cette déclaration du président de la République donne la feuille de route de la réforme de la formation professionnelle annoncée par le gouvernement avec un projet de loi prévu pour le printemps prochain. Mais l'apprentissage garde mauvaise presse et reste synonyme de voie de garage pour les élèves en difficulté même si certains s'accordent à en vanter les mérites. Le gouvernement veut réduire de 300 000 le nombre de demandeurs d'emploi et favoriser l'insertion

professionnelle en développant trois axes pour l'apprentissage. A savoir lui attribuer la totalité de la taxe d'apprentissage, mettre en place un contrat de travail d'apprentissage plus simple en fusionnant les actuels contrats d'apprentissage et de professionnalisation et impliquer davantage les branches professionnelles dans la définition des maquettes pédagogiques.

## Développer la formation en milieu professionnel

Le discours cherche à revaloriser l'enseignement professionnel en développant l'apprentissage qui est censé favoriser l'adéquation

entre formation et besoins des employeurs. Une dérive dénoncée par le SNUEP-FSU, syndicat de l'enseignement professionnel qui rappelle que c'est bien le lycée professionnel public et ses périodes de formation en milieu professionnel qui doivent être développés et confortés en même temps que la valorisation des métiers eux-mêmes. Ce système qui permet de cumuler les périodes de stage et la poursuite des études pour accéder à un diplôme et un niveau de qualification reste en effet le meilleur facteur d'insertion professionnelle. Les universités l'ont d'ailleurs bien compris et proposent à leurs étudiants des périodes de stage qui semblent favorables à leur insertion professionnelle. Mais la volonté affichée du gouvernement reste de répondre immédiatement aux besoins des entreprises. Une demande récurrente du MEDEF qui fait peser le risque de la mise en place de « formations initiales trop liées aux demandes ponctuelles des entreprises », dénonce Catherine Perret de la CGT. Ajoutant que cela serait au contraire « contre-productif pour l'insertion professionnelle à long terme des jeunes ».

« Une dérive dénoncée par le SNUEP-FSU »

LAURENT BERNARDI

Frédérique Weixler, co-auteure du livre « Le décrochage scolaire, entre parcours singuliers et mobilisation collective, un défi pour l'école »

3 QUESTIONS À



## « La prévention du décrochage est un levier d'évolution du système éducatif »

*Dans votre livre, vous présentez le décrochage comme une responsabilité collective, en quoi est-ce un changement ?*

C'est une évolution fondamentale parce que longtemps, la littérature a expliqué le décrochage en insistant sur les facteurs de risques propres aux élèves et a décrit des profils de décrocheurs. Puis l'accent a été mis sur le système éducatif : « Tout était de la faute de l'école ». Nous soulignons combien il s'agit vraiment d'une interaction. La persévérance concerne tout le système : les adultes comme l'enfant. On ne peut accrocher un

élève que si on est convaincu très tôt de son éducatibilité, c'est un message fort à faire passer à tous.

*Le décrochage ne serait pas seulement l'affaire du second degré ?*

Certains signaux du décrochage peuvent arriver tôt : mal au ventre, absences perlées, difficulté d'investissement. Plus on agit tôt, plus l'élève va avoir des ressources pour persévérer et plus on va pouvoir compenser les facteurs de risques. L'installation de liens précoces solides entre école, enfant et parents est fondamentale. La démarche, à la fois individuelle et

collective, d'« alliance éducative » entraîne une relation de confiance et crée une capacité d'accroche durable.

*Vous considérez la prévention précoce du décrochage scolaire comme un véritable pouvoir d'agir ?*

Exactement. C'est un levier d'évolution du système éducatif, au-delà des crispations idéologiques. L'organisation historique de notre école en système de tri (une école adaptée à une partie des élèves), fortement intégrée par tous, ne permettait pas de traiter de front

la nécessité de démocratisation et de réussite (une école pour tous). Comme le taux de décrochage stagnait, on avait un sentiment d'impuissance. Or, si le décrochage est un symptôme de dysfonctionnement, il est devenu aussi une occasion de réfléchir, grâce aux parcours de ces élèves, sur la relation pédagogique, sur le climat scolaire ou sur l'évaluation. Ce n'est pas évident de s'adapter à des enfants très différents, alors l'alliance éducative c'est aussi retrouver un pouvoir d'agir dans une dimension collective, y compris avec d'autres professionnels. PROPOS RECUEILLIS PAR

MATHILDE BLANCHARD

# AGENDA

LE 13 DÉCEMBRE À CHAUMONT (52)


## CONFÉRENCE SUR L'ORAL

« L'oral dans les enseignements et dans les apprentissages », tel est le thème de la conférence présentée par Yves Soulé, maître de conférences à l'Espé de Montpellier à destination des équipes enseignantes du 1<sup>er</sup> degré. Il en soulignera les enjeux pour les enseignants et les élèves et lancera des pistes d'ajustement de ces gestes professionnels langagiers.  **Inscriptions jusqu'au 12 décembre à l'atelier Canopé 52.**

LE 19 DÉCEMBRE À PARIS

## COLLOQUE SUR L'ÉVALUATION DES ÉLÈVES

Le SNES-FSU organise un colloque national sur l'évaluation des élèves qui peut intéresser les enseignants du secondaire comme du primaire. L'objectif de ces deux journées est de clarifier les finalités des évaluations et voir comment il est possible de les mettre « au service d'une école plus juste ». Interviendront notamment Nathalie Mons du Cnesco, Fabienne Rosenwald, directrice de la DEPP et Laurent Talbot maître de conférences à l'université Toulouse.

 **Renseignements : [secretairesg@snes.edu](mailto:secretairesg@snes.edu)**

LE 27 JANVIER À PARIS


## 10<sup>E</sup> RENCONTRES NATIONALES DU GFEN

Les inscriptions sont ouvertes pour les 10<sup>e</sup> Rencontres nationales du Groupement français d'éducation nouvelle : « Pour que la maternelle fasse école ». Une conférence de Françoise Carraud analysera « Le métier d'enseigner aujourd'hui en maternelle » puis des ateliers aborderont les questions de difficulté scolaire, de diversité des familles avec notamment les universitaires Élisabeth Bautier, Sylvie Cèbe ou encore Pierre Perrier.

 **[gfen.asso.fr](http://gfen.asso.fr)**

LE 1<sup>ER</sup> FÉVRIER À VERDUN (55)

## TABLE RONDE FAMILLE-ÉCOLES

Parents, équipes enseignantes et autres partenaires sont conviés par l'atelier Canopé de Verdun dans la Meuse à une table ronde consacrée aux relations familles-école en fin d'après-midi et intitulée « Construire une confiance réciproque au service de la co-éducation ». L'objectif est d'interroger la communication entre les différents acteurs et de découvrir des ressources au service de cette relation essentielle à la réussite des élèves.  **Inscriptions jusqu'au 31 janvier, atelier Canopé 55.**



## RETROUVEZ TOUS LES INTERVENANTS DE L'UNIVERSITÉ D'AUTOMNE EN VIDÉO

SUR [SNUIPP.FR](http://SNUIPP.FR) ET SUR LA CHAÎNE YOUTUBE DU SYNDICAT

### Des reportages avec



**Roland Goigoux**

Apprendre à lire



**Choukri Ben Ayed**

Les inégalités scolaires



**Françoise Lantheaume**

Durer dans le métier

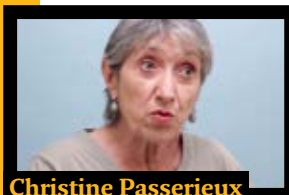
### Les interviews de



**Patrick Rayou**



**Olivier Maulini**



**Christine Passerieux**



**Safy Nebbou**



**Danièle Manesse**



**Dominique Bucheton**

### et aussi

- Stanislas Morel
- Agnès Bathiany
- Maryse Rebière
- Danièle Manesse
- Élisabeth Mourot
- Dominique Bucheton
- Élisabeth Bautier
- Emmanuel Sander
- Caroline Veltcheff
- Serge Ebersold
- Yves Guégan
- Corinne Loie
- Divina Frau-Meigs
- Patrick Morel
- Régis Lopez
- Sylvie Jouan

### Et l'entretien avec



## Boris Cyrulnik

### École et résilience



Éliane Viennot, professeure émérite de littérature française

ENTRETIEN AVEC

## « Quand on parle au masculin, on pense masculin »

*Vous n'enseignez plus que le masculin l'emporte sur le féminin. Pourquoi ?*

Les signataires du manifeste trouvent que ça devient de plus en plus difficile d'enseigner cette règle car tous les enfants comprennent qu'il s'agit d'autre chose que de grammaire. En classe, les élèves posent des questions, les filles émettent des signes de détresse. Cet enseignement devient néfaste dans un contexte où il faut lutter contre les stéréotypes. Il est crucial de ne plus enseigner cette maxime. Or, c'est tout à fait possible de mettre cette règle au rebus car elle n'a pas toujours existé. Il s'agit de retrouver la souplesse qui existait avant l'invention de ce dogme, soit avec l'accord de proximité soit en faisant appel au sens de la phrase.

*Le masculin n'a-t-il pas simplement valeur de neutre ?*

Le masculin n'est pas neutre, quand on parle au masculin, on pense masculin. On ne peut plus continuer à parler de citoyens alors qu'on est censé parler aussi des citoyennes. J'ai pu notamment le démontrer à partir d'un article du *Monde* consacré aux agriculteurs. La journaliste croyait utiliser un neutre mais en fait elle pensait « garçon ». Elle concluait son article par « trouveront-ils une épouse ? » Le neutre n'existe pas dans cette langue. En français, le masculin est du masculin et pas du neutre.

*Pensez-vous qu'un ou une enseignante puisse désobéir aux programmes ?*

Nous sommes des citoyens et des citoyennes. Cette règle a été pensée sous la monarchie absolue et reprise par la troisième république. Ce sont des régimes qui promouvaient l'inégalité. Nous sommes maintenant sous un régime égalitaire et donc cette règle inégalitaire doit être abrogée. L'idée de la parité, de l'égalité des sexes est là, on ne doit plus enseigner le sexisme. D'ailleurs, dans certains examens, l'accord de proximité a été toléré tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, et il l'est encore. Alors pourquoi ne pas aller plus loin ? Désobéir est toujours une prise de risque mais le corps enseignant peut à la fois revendiquer une position éthique et s'appuyer sur les études qui montrent que cette règle n'a pas toujours existé, qu'elle ne fait pas partie du logiciel de la langue.

*Certains s'inquiètent des conséquences des points médians pour les élèves en difficulté. Qu'en pensez-vous ?*

On fait beaucoup de bruit pour de simples abréviations. Comment faisons-nous quand nous tombons sur M. pour monsieur ? Personne n'est obligé d'utiliser ces abréviations, on peut écrire en toutes lettres « les écolières et les écoliers » pour que tous les sexes soient représentés. Mais les gens qui écrivent ont toujours inventé des abréviations. Le seul débat qu'on devrait avoir est technique. Quels sont les meilleurs signes pour créer des mots génériques à l'écrit ? Le point milieu semble le plus efficace, mais on n'est pas au bout de la réflexion. Les préconisations du Haut conseil à l'égalité ne sont pas abouties, selon moi. On n'a pas besoin par exemple du deuxième point en cas de pluriel. Je pense aussi qu'il faut réserver ces abréviations aux mots qui ont une forme très proche, comme enseignant-es, et les proscrire pour les autres, comme agriculteur-trices. Aujourd'hui tout le monde twitte et donc a envie de recourir à des abréviations. Proposerait-on une norme, ou laisserons-nous le joyeux « bordel » actuel jusqu'à ce qu'une solution l'emporte ?

*Notre langue évolue à partir de l'oral. Pensez-vous cela possible à partir de l'écrit ?*

C'est l'oral qui mène la danse, encore et toujours. C'est parce que les politiques, dans les années 50, se sont mis à dire « Françaises, Français » que la double flexion s'est installée dans notre tête. Aujourd'hui, on entend « celles et ceux », « les électeurs et les électrices », et de plus en plus « les droits humains », tout cela devient courant. Les mots féminins qui étaient proscrits jusque dans les années 70 sont passés dans le langage courant. Les gens qui disent encore « le ministre » ou « le maire » pour une femme sont aujourd'hui très minoritaires et regardés comme des nostalgiques du passé. Qui aurait idée d'appeler Merckel chancelier ? Personne ne peut empêcher ces évolutions. Le peuple connaît sa langue et le logiciel du français impose qu'on parle d'une femme au féminin et d'un homme au masculin. Il n'y a plus aucune raison que « le masculin l'emporte ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT BERNARDI



ÉLIANE VIENNOT EST MEMBRE HONORAIRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE. ELLE EST À L'ORIGINE DU MANIFESTE SIGNÉ PAR 314 ENSEIGNANTES « NOUS N'ENSEIGNERONS PLUS QUE LE MASCULIN L'EMPORTE SUR LE FÉMININ ». SPÉCIALISTE DE MARGUERITE DE VALOIS, ELLE S'INTÉRESSE PLUS LARGEMENT AUX RELATIONS DE POUVOIR ENTRE LES SEXES ET À LEUR TRAITEMENT HISTORIOGRAPHIQUE SUR LA LONGUE DURÉE.

mgen<sup>★</sup>

GRUPE **vyv**

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

# J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

**MARTIN FOURCADE**  
CHAMPION DU MONDE &  
CHAMPION OLYMPIQUE  
DE BIATHLON



FRANCE  
OLYMPIC

PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.





# #NÉPAL

de l'électricité pour 3 écoles et 1 centre de santé



**du 4 décembre 2017 au 15 avril 2018**

Soutenez le village de Taping en aidant Batribox et Electriciens sans frontières à relever le défi

**En classe, collectez vos piles et batteries usagées !**

**Inscrivez-vous sur**



**[pilessolidaires.org](http://pilessolidaires.org)**

Avec Piles solidaires : apprenez les enjeux du recyclage et les bons gestes de tri à vos élèves, tout en soutenant un projet de développement durable.